

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**Option : Sciences du langage**

**Intitulé**

*Analyse des critères de textualité dans les résumés des mémoires de Master en sciences du langage : cas des mémoires soutenus au département de français de l'université de Jijel*

**Réalisé par :**

- M<sup>elle</sup> AMIROUCHE Soumia
- M<sup>elle</sup> NIBOUCHE Saoussene Yasmine

**Sous la direction de :**

M. BOUKROUH Naamane

**Membres du jury :**

**Président :** M. ASSIAKH Sofiane

**Rapporteur :** M. BOUKROUH Naamane

**Examineur :** Mme KOURAS Sihem

**Année universitaire : 2021 / 2022**

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**



N° d'ordre :

N° de série :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**Option : Sciences du langage**

**Intitulé**

*Analyse des critères de textualité dans les résumés des mémoires de Master en sciences du langage : cas des mémoires soutenus au département de français de l'université de Jijel*

**Réalisé par :**

- M<sup>elle</sup> AMIROUCHE Soumia
- M<sup>elle</sup> NIBOUCHE Saoussene Yasmine

**Sous la direction de :**

M. BOUKROUH Naamane

**Membres du jury :**

**Président :** M. ASSIAKH Sofiane

**Rapporteur :** M. BOUKROUH Naamane

**Examineur :** Mme KOURAS Sihem

**Année universitaire : 2021 / 2022**

## **Remerciement :**



*Nous remercions d'abord, le bon Dieu de nous avoir donné la volonté et la force pour achever ce modeste travail.*

*Nous tenons ensuite à remercier nos parents pour le soutien inconditionnel dont ils ont fait preuve depuis le début de ce projet. Vous étiez nos guides et nos plus grands supporteurs, mille mercis à vous!*

*Nous adressons aussi nos remerciements à notre encadrant Mr. Boukrouh pour son aide et ses conseils avisés ainsi qu'aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.*

*Nous remercions également tous nos amis et camarades de promotion qui nous ont aidées, ou nous ont encouragées pour que nous puissions finir cette étude.*

*Nous saisissons l'occasion pour remercier tous les professeurs du département de français à l'université Mohammed Seddik Benyahia.*



## *Dédicace*



*J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail.*

*A la flamme de mon cœur, la lumière de mes jours, la source de mes efforts, ma chère mère qui m'a toujours encouragée, soutenue et motivée. Son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je te dis merci ma chère pour tous tes sacrifices.*

*Au premier homme de ma vie, mon père qui m'a poussée à accomplir mes études.*

*A toutes mes sœurs qui ont toujours été à mes côtés. À Keltoum et Hoda qui ont toujours été là pour moi et m'ont aidée à sourire et à garder espoir face à toutes les difficultés de la vie.*

*A tous mes frères.*

*A tous mes chers neveux et nièces cousins et cousines.*

*A mon âme sœur, mon tout, qui m'a aidée, supportée et encouragée À travers toutes les épreuves.*

*Puisse Dieu vous donne courage, réussite et surtout santé.*

*Soumia*



## *Dédicace*



*Ce travail est dédié aux âmes de mes grands-parents et de mon oncle.*

*À ma très chère mère, ma raison de vivre, qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi, et quoi que je fasse ou que je dise, je lui serai toujours redevable.*

*À mon très chère père, mon pilier, qui a toujours été à mes côtés pour me soutenir et m'a toujours souhaité le bien.*

*À ma très chère petite sœur, et à mon chère frère.*

*À ma très chère grand-mère et à toute ma famille.*

*À mes chers amis et à toute personne qui m'a tendu la main pour m'apporter ne serait ce qu'une lueur d'espoir lorsque j'en avais besoin.*

*Que Dieu vous garde et vous accorde santé, bonheur et réussite.*

*S. Yasmine*



## **Table des matières**

Introduction générale ..... 1

### *Partie théorique*

#### *Chapitre 1 : Etat de l'art*

Introduction partielle..... 3

1- L'émergence de la linguistique textuelle et les différentes études et disciplines connexes 3

2- La linguistique textuelle entre école française et école allemande..... 7

2.1. L'école allemande ..... 7

2.2. L'école française ..... 8

Conclusion partielle ..... 10

#### *Chapitre 2 : Texte et textualité*

Introduction partielle..... 11

1. Le texte : définitions ..... 11

1.1. La notion du genre en linguistique..... 17

1.1.1. La définition de genre ..... 17

1.1.2. Les genres textuels ..... 18

2. La notion de textualité ..... 19

2.1. Approches linguistiques de la textualité ..... 20

2.1.1. L'approche communicationnelle ..... 21

2.1.2. L'approche fonctionnaliste ..... 21

2.1.3. L'approche opérationnelle ..... 23

2.2. Les critères de textualité ..... 24

2.2.1. La cohérence ..... 24

2.2.2. La cohésion ..... 25

2.2.3. L'intentionnalité et l'acceptabilité ..... 26

2.2.4. L'informativité ..... 27

2.2.5. La situationnalité.....	27
2.2.5. L'intertextualité.....	28
Conclusion partielle .....	28

*Partie pratique*

*Chapitre 1 : Méthodologie du travail*

Introduction partielle.....	29
1. Présentation des caractéristiques de l'expérimentation .....	29
1.1. Présentation du terrain .....	29
1.2. La description du corpus .....	29
1.3. La démarche méthodologique .....	29
2. La grille d'analyse.....	32
3. L'analyse du corpus .....	33
3.1. Démarche analytique .....	34

*Chapitre 2 : Analyse du corpus et interprétation des résultats*

Introduction.....	35
1. Analyse du corpus.....	35
2. Synthèse de l'utilisation des critères textuels dans les résumés des mémoires .....	49
• La présence du critère de cohérence.....	51
• La présence du critère de cohésion.....	52
• La présence du critère d'intentionnalité .....	53
• La présence du critère de l'acceptabilité .....	53
• La présence du critère de situationnalité .....	54
• La présence du critère d'informativité .....	54
• La présence du critère d'intertextualité .....	55
Commentaire des résultats obtenus.....	55
Conclusion partielle .....	56
Conclusion générale.....	57

Références bibliographiques

Annexe

Résumé

**Liste des figures**

Figure 1 Taux de critères existant dans chaque résumé de mémoire .....	50
Figure 2 Taux d'utilisation de chaque critère dans les résumés des mémoires.....	51

**Liste des tableaux**

Tableau 1 Grille d'analyse des critères textuels .....	33
Tableau 2 Analyse des critères dans le texte N°1.....	36
Tableau 3 Analyse des critères dans le texte N°2.....	37
Tableau 4 Analyse des critères dans le texte N°3.....	38
Tableau 5 Analyse des critères dans le texte N°4.....	39
Tableau 6 Analyse des critères dans le texte N°5.....	40
Tableau 7 Analyse des critères dans le texte N°6.....	41
Tableau 8 Analyse des critères dans le texte N°7.....	42
Tableau 9 Analyse des critères dans le texte N°8.....	43
Tableau 10 Analyse des critères dans le texte N°9.....	43
Tableau 11 Analyse des critères dans le texte N°10.....	44
Tableau 12 Analyse des critères dans le texte N°11.....	45
Tableau 13 Analyse des critères dans le texte N°12.....	46
Tableau 14 Analyse des critères dans le texte N°13.....	47
Tableau 15 Analyse des critères dans le texte N°14.....	48
Tableau 16 Analyse des critères dans le texte N°15.....	49
Tableau 17 Le nombre de critères existant dans chaque résumé.....	49
Tableau 18 Le nombre de récurrences de chaque critère dans l'ensemble des résumés. ....	50

# *Introduction générale*

## **Introduction générale**

La langue a longuement été étudiée de façon close, interne et autonome, bordée par les limites de la phrase. Cependant, il reste encore des ambiguïtés, des questions sans réponses et des phénomènes inexpliqués. De ces épaves a émergé une linguistique textuelle qui vise à dépasser ces limites en passant à une étude large et non limitée et comme son nom l'indique, son objet est le texte, les participants et la situation du texte, en s'intéressant alors non seulement à la structure interne mais également à la structure externe du texte et elle ne le juge textuel que s'il respecte ces standards.

A travers cette étude, nous tenterons de mesurer la présence des critères qui font du texte un texte dans les résumés des mémoires de master et de savoir à quel degré l'absence de l'un de ces critères affecte la communicabilité des résumés. Ce travail qui s'intitule : *Analyse des critères de textualité dans les résumés des mémoires de Master en sciences du langage : cas des mémoires soutenus au département de français de l'université de Jijel*, est donc consacré à l'analyse des critères de textualité dans les résumés des mémoires de Master en sciences du langage.

C'est en partant de cette constatation que nous avons choisi d'explorer cette discipline nouvelle mais aussitôt controversée, en abordant le sujet de la textualité et en s'interrogeant sur les critères qui influent cette notion. Nous nous sommes donc intéressées à l'analyse de ces critères au sein de notre domaine d'étude, et par là, nous avons choisi de travailler sur les écrits universitaires et plus précisément les résumés des mémoires de master du département de français, afin de connaître si ces critères de textualité qui aident à la compréhension du texte sont respectés et à quel degré.

Pour ce faire nous posons cette problématique :

- Comment la textualité se présente-t-elle et grâce à quels critères est-elle assurée dans les résumés des mémoires de Master en SDL ?

Cette question principale sous-tend des questions de recherches secondaires, à savoir :

- Les critères de textualité sont-ils tous réunis dans les résumés des mémoires ?
- Quel est l'impact du manque d'un critère quelconque sur les objectifs du texte ?

Quant aux hypothèses que nous pouvons émettre pour répondre à cette problématique, et qui pourront être validées ou invalidées à l'issue de nos travaux, elles sont :

- Les critères de textualité ne seraient pas tous réunis dans les résumés qui feront l'objet de l'étude, et notamment : l'intertextualité et l'informativité.
- Le manque de certains critères affecte la compréhension et la communicabilité du contenu.

Ce travail s'inscrit dans le champ de la linguistique textuelle. Pour cela, nous avons opté pour une méthode descriptive analytique. En suivant une approche quantitative/ qualitative, nous procédons par analyser un corpus composé d'une quinzaine de résumés des mémoires dans le but de dégager les différents critères de textualité grâce aux indicateurs qui conviennent à chacun d'eux.

Notre travail de recherche sera organisé en deux parties : la première partie, théorique, est constituée de deux chapitres.

Le premier chapitre sera réservé à l'état de l'art, qui nous dira où en sont les études sur la linguistique textuelle. Le second chapitre prendra en charge les différentes notions et concepts de la textualité.

Quant à la deuxième partie de notre recherche, elle s'articulera autour de deux chapitres : le premier sera réservé à la présentation des caractéristiques de l'expérimentation et le deuxième portera sur l'analyse du corpus et l'interprétation des résultats.

Enfin, notre travail de recherche se terminera par une conclusion générale à travers laquelle nous servirons des résultats obtenus pour répondre à la problématique et pour confirmer ou infirmer les hypothèses émises au départ.

# *Partie théorique*

***Chapitre 1 :***  
***Etat de l'art***

## **Introduction partielle**

Ces dernières années, une nouvelle étude de la langue a été mise en place dans le monde qui, au lieu d'étudier les phrases, étudie les textes comme unité de base. La linguistique textuelle, l'approche théorique qui est à la base de notre étude, se développe progressivement et s'enracine jusqu'à sa légitimité. Dans ce premier chapitre, nous allons parler de ce développement et des disciplines ainsi que des linguistes qui ont contribué à son émergence. Nous allons aussi mettre l'accent sur l'école allemande ainsi que sur l'École française en essayant de situer les traces de son apparition dans ces deux pays du point de vue de H. Weinrich de l'Ecole allemande et de JM Adam de l'École française.

### **1- L'émergence de la linguistique textuelle et les différentes études et disciplines connexes**

La théorie linguistique, dans son développement au cours du siècle dernier, a fait un détour inéluctable d'une perspective chomskyenne basée sur la phrase, vers une approche plus textuelle ou discursive. Ceci a eu lieu à partir d'une linguistique de l'énonciation, dont Charles Bally et Emile Benveniste étaient les précurseurs, qui a montré la différence entre la phrase et l'énoncé (oral ou écrit) tout en présentant ce dernier comme unité sémantique et pragmatique ayant du sens et en laquelle les gens manifestent leur compétence linguistique et communicative. Autrement dit ; c'est avec l'énoncé que l'humain communique. Et c'est à travers la dénonciation d'une linguistique réduite à l'analyse de catégories grammaticales (phrases et mots) par certains linguistes comme Jakobson, Bakhtine et Labov, que l'idée d'une linguistique traitant des unités d'ordre supérieur à l'unité phrastique a éclo. Ainsi, après le bouillonnement intellectuel des années 1960 jusqu'aux années 1990 et les débats sur les faits de langue et les faits de discursivité, la textualité s'est positionnée en tant que moyen heuristique de la linguistique textuelle.

Le terme « linguistique textuelle » a été introduit pour la première fois par Eugenio Coseriu en 1955 dans une revue allemande (« Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar», *Romanistisches Jahrbuch* 7, Berlin, aussi sa *Lingüística del texto* publiée en 2007) et a été repris en 1969, par le linguiste allemand Harald Weinrich « Textlinguistik : Zur Syntax des Artikels in der Deutschen Sprache », *Jahrbuch für Internationale Germanistik* 1, Berne/Frankfort, mais au regard de la linguistique moderne, la linguistique textuelle est considérée comme une discipline récente. Le Congrès mondial de Linguistique Française qui s'est tenu à Paris en 2008 a consacré une section à « Linguistique du texte et de l'écrit,

stylistique» où elle a été clairement mentionnée étant un des sous-domaines de l'analyse du discours, bien que couplé à la stylistique ; bien évidemment, comme le dit Soutet, la linguistique textuelle a quelque chose à voir avec la stylistique comme elle a également à voir avec la poétique, l'herméneutique et la philologie...

Loin de se focaliser sur les analyses de textes littéraires et la traduction, auxquels Jean-Michel Adam s'est amplement intéressé, le linguiste français, professeur honoraire de l'Université de Lausanne et l'un des représentants distingués de la linguistique textuelle et de son essor en langue française et qui a fortement défendu l'importance de cette discipline parmi les sciences du langage, a explicité certaines de ses théories fondatrices (comme les travaux saussuriens sur la dichotomie : langue/parole, les travaux de Benveniste sur l'énonciation et ceux de Bakhtine sur les genres du discours). Il a également consacré un effort, dans ses travaux, à d'autres théories contribuant à son progrès. Parmi les théories mentionnées en 2010 dans « L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours »<sup>1</sup> :

- L'analyse structurale dans la sémiotique de Roland Barthes (1964, 1970), ajoutons que ce dernier a considéré la rhétorique comme « l'ancêtre de la translinguistique »<sup>2</sup> et a mis l'accent sur les hauts niveaux compositionnels qu'elle traitait, des unités qui ont fini par être adoptées par Jean-Michel Adam dans son modèle de linguistique textuelle. Il l'a également impliquée dans « l'Introduction à l'analyse structurale des récits » en 1966, jugeant nécessaire la présence d'une « seconde linguistique » ; « Cette linguistique du discours, elle a eu pendant très longtemps un nom glorieux : la Rhétorique »<sup>3</sup>
- La praxématique de Robert Lafont et Françoise Gardès-Madray (1976, 1983), linguistique anthropologique centrée sur l'analyse de la production du sens en langage en tenant compte du contexte, elle s'intéresse donc à la signifiante et prend l'étude descriptive des corpus écrits et oraux authentiques en connaissance du contexte de production, comme l'un de ses choix méthodologiques. L'ouvrage co-écrit de R. Lafont et F. Gardès-Madray en 1976 : *Introduction à l'analyse textuelle* précise le projet théorique de la praxématique.

<sup>1</sup>Charaudeau, P. L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours, Conférence lors d'une journée d'hommage. L'analyse du discours dans les sciences du langage et de la communication, Lyon II, 2010. <http://www.unil.ch/files/live/sites/fra/files/shared/ATD.pdf> consulté le 13-04-2022.

<sup>2</sup>Barthes R. La linguistique du discours. Œuvres complètes, vol.3, Seuil, Paris, 1970, pp. 611-616.

<sup>3</sup>Barthes R. Introduction à l'analyse structurale des récits. Œuvres complètes, vol. 2, Seuil, Paris, 1966, p.828-865.

- La stylistique de Michael Riffaterre (1970) ; professeur à l'université de Columbia à New York. Il est l'auteur « *d'Essais de stylistique structurale* » et l'un des premiers théoriciens à s'intéresser à la stylistique ainsi que le maître passeur de la théorie française vers l'Amérique. Par son riche bagage de connaissances en linguistique structurale et en sémiotique, et son éminent intérêt porté sur divers champs de réflexion fondamentaux tels que les modes d'engendrement et de dérivation de certaines organisations non narratives du texte, il a fait effleurer cette discipline souvent contestée et jugée complexe.
- Les travaux de Lita Lundquist dans les années 1980, qui ont ouvert l'accès à la Textanalyse allemande et ont exposé avec clarté les niveaux pragmatique, thématique, sémantique, syntaxique, rhétorique et idéologique propres à l'analyse textuelle. Deux de ses premiers livres qui sont extrêmement remarquables mais n'ont pas eu l'audience méritée à l'époque sont : « *La Cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique* » (1980) et « *L'analyse textuelle. Méthode, exercices* » (1983).
- L'analyse contextuelle de textes de Teun A. van Dijk dans les années 1980 ; Les travaux saillants de ce linguiste néerlandais, considéré comme l'un des piliers de l'analyse critique de discours, élucident de façon pertinente la notion du contexte qui a fait l'objet de plusieurs débats animés rencontrés dans divers courants des sciences du langage comme la sociolinguistique interactionnelle, l'ethnographie de la communication ou bien l'analyse des conversations. La notion de « modèle de contexte » et l'introduction d'une « interface cognitive » proposés par V. Dijk ont produit un rendement théorique et pratique, mesuré en termes de procédures d'analyse textuelle et discursive. Nous citons l'un de ses nombreux ouvrages dans lesquels ces derniers points ont été traités : « *Cognitive Context Models and Discourse* » (1997).

Avec l'influence de l'école de Prague et de sa syntaxe fonctionnelle qui représente un élément théorique capital, un déroutage pragmatique et communicationnel avait marqué les années 70 et 80, laissant germer une linguistique du texte, en tant que discipline à part entière. Jean-Michel Adam s'est questionné sur les fondements pragmatiques de la linguistique textuelle, réflexion imminente de son intérêt à l'analyse des actions propres aux interlocuteurs lors de la production d'un énoncé, il a reconnu les limites de la pragmatique de certains théoriciens qui considèrent, restrictivement, le discours comme un simple enchaînement d'énoncés. Reliant ainsi cela au fait que les modèles de la linguistique textuelle soient empruntés de la Textpragmatik des

années 80. La définition du texte en tant qu' « occurrence communicationnelle »<sup>1</sup> a permis de transformer la linguistique textuelle en une pragmatique textuelle qui se rapproche de l'analyse du discours.

Dans les années 1990, la linguistique textuelle s'impose progressivement et est considérée comme une sorte de grammaire textuelle. Mise à la portée du public sous l'impulsion des travaux de J-Michel Adam et Bernard Combettes, cette dernière a pour tâche l'étude de la structuration du texte et tout ce qui contribue à sa cohérence et sa cohésion. La grammaire du texte, étant une conception étendue, a apporté une connaissance plus consolidée des objets textuels et en particulier, transphrastiques. Le projet initial en la concernant, avait pour but de la situer dans le prolongement de la grammaire de la phrase selon une perspective explicative générativiste. En revanche, ça s'est avéré insoluble et ça a voué à l'échec, étant donné qu'une grammaire de phrase n'est sûrement pas une grammaire de texte ; malgré les relations qui puissent être établies entre les deux grammaires, chacune ayant un ordre distinct, demeure propriétaire de règles de fonctionnement, de caractéristiques et de notions et termes particuliers, et comme la phrase n'est pas une simple et quelconque suite de mots, un texte n'est pas une simple et quelconque suite de phrases. La boucle est ainsi bouclée et nous aboutissons à une généralisation de la notion de grammaire de texte comme ensemble des règles régissant la construction (processus ou résultat) d'un texte, et puisque ce dernier, par sa complexité, n'est pas limité aux phénomènes de niveau supérieur à la phrase, il était envisageable d'étudier tous les éléments linguistiques à partir de textes.

Au-delà de l'éventail de problèmes qu'a marqué la linguistique textuelle dans les tentatives successives pour la modéliser comme théorie unifiée, elle s'est retrouvée une place et une stabilité dans le milieu linguistique, et est, au regard de la linguistique moderne, l'une de ses sous-domaines qui a pour objet le texte comme produit et/ou comme processus (d'après Jean Michel Adam, les « *problèmes du texte* » et du « *faire texte* »<sup>2</sup>) et qui implique et collabore avec de nombreux champs disciplinaires et domaines d'application proches qui sont : la syntaxe, la sémantique, la morphologie, la phonologie, la sociolinguistique, l'analyse du discours, la pragmatique, la grammaire, la psycholinguistique, la stylistique, la traduction, la théorie de la littéraire et même la didactique et autres...

---

<sup>1</sup>De Beaugrande R et Dressler W. Introduction to Text Linguistics. Longman, London-New York, 1981.

<sup>2</sup>Adam, J-M. Problèmes du texte. La linguistique textuelle et la traduction. Leçons d'Aarhus, Aarhus Université, Franck institut for æstetik og kommunikation, 2013, pp. 12-27.

## 2- La linguistique textuelle entre école française et école allemande

Depuis les années 1950, de nombreux linguistes ont remis en question la linguistique structurale. Jakobson, à son tour, a déclaré :

« D'autres préjugés dus [...] à la méconnaissance de la linguistique contemporaine et de ses visées amènent les critiques à de graves bévues. Ainsi l'idée que l'étude linguistique est enfermée dans les limites étroites de la phrase [...] se trouve contredite par l'analyse du discours comme l'une des tâches mises de nos jours au premier plan dans la science linguistique »<sup>1</sup>.

Dans les lignes ci-dessous, nous parlerons de la version allemande de la linguistique textuelle d'Harald Weinrich ainsi que la version française de Jean-Michel Adam.

### 2.1. L'école allemande

Le développement de ce courant post-saussurien n'est qu'une réaction contre la linguistique interne dont l'unité suprême est la phrase. Nous nous orientons ainsi vers une nouvelle perspective extérieure qui s'intéresse à l'énoncé, au discours et au texte.

L'émergence du terme "linguistique textuelle" est due à Eugenio Coseriu, au milieu des années 1950 (1955) « *Linguistico Del texto* » dans un article paru en 1955 dans une revue allemande. Mais c'est en 1964 que l'école allemande reprend le terme "Textlinguistik" dans le livre d'Harald Weinrich « *Tempus* » ainsi que dans son étude de la syntaxe des articles en 1969. Harald s'écarte de la linguistique structurale qui ignore les textes et les discours et se concentre davantage sur la phrase, il passe alors vers une linguistique post-structurale, transphrastique, qui prend en compte des unités supérieures à la phrase, qui sont le texte et les énoncés.

L'école allemande de la linguistique textuelle « *textlinguistik* » a une orientation grammaticale « *textgrammatik* » comme nous voyons dans les livres de H. Weinrich intitulés la grammaire textuelle de la langue allemande ainsi que de la langue française *Textgrammatik der Deutschen Sprache* (1969) et *Textgrammatik Der französischen Sprache* cette grammaire textuelle a des fondements sémantique et descriptive et non syntaxique et normative et ses règles

---

<sup>1</sup>Jakobson R. Questions de poétique. Seuil, Paris, 1973, p.485-486.

grammaticales appartient à des unités plus large que les mots et les phrases c'est-à-dire à des énoncés, dans une voie qui dirige et traite la langue dans des textes oraux et écrits.

H. Weinrich a considéré la linguistique textuelle comme un développement de la linguistique structurale mais dans une vision textuelle. Il établit une relation entre l'analyse linguistique et l'étude des textes littéraires. Dans son ouvrage "Le Temps" (*Tempus*), Weinrich a étudié la régularité de l'emploi des temps dans les textes, et pour lui : étudié un verbe ou un temps n'a lieu que dans un texte entier et non dans une seule phrase.

Prenant un autre livre de ce linguiste allemand, *la linguistique de mensonge (Linguistik Der Lüge)* (1966). Un livre dans lequel il a étudié si les mots mentent ou non. Mais comment pouvons-nous déterminer cela, sans contexte ni énoncé, alors il faut, selon lui, avoir un texte et un contexte de manière à limiter les divers sens de mots.

Grâce à ces travaux et à d'autres, Weinrich a fourni les premières étapes de l'émergence d'une nouvelle discipline qui cherche la légitimité, dans une linguistique à tendance structurale et fonctionnelle et par 1990, il a donné les premiers cours sur la linguistique textuelle en France.

## 2.2. L'école française

Jusqu'aux années 1960, la phrase était l'unité de recherche suprême et dominante en France. Les études de sens et de texte étaient superficielles et marginales, notant que nous communiquons et écrit en produisant non des phrases simples et isolées mais en produisant des unités plus larges c'est-à-dire des textes.

*« Nous ne nous exprimons pas avec des mots ou des phrases isolées. Dans l'événement communicatif : le texte entier apparaît comme un champ de forces où s'exerce une permanente tension, sémantique et formelle [...] »<sup>1</sup>.*

La linguistique traditionnelle ne peut pas expliquer de manière satisfaisante tous les phénomènes linguistiques. C'est à partir de ces deux critères et de la traduction de deux livres en français l'un de Weinrich dont nous venons de parler : *le Temps* publié en 1964 et traduit en 1973, et l'autre de Bakhtine : *Esthétique et théorie du roman* traduits en 1973 qui dépeint une analyse linguistique des énoncés qui transcendent le cadre de la phrase, que la linguistique textuelle commence à s'installer, à se stabiliser jusqu'à trouver sa légitimité dans le monde francophone après presque un demi-siècle de son apparence.

---

<sup>1</sup>Jeandillou J.-F (1997 : 81). Cité par Hasni Sihem. Dans La textualité. Vol : 7. Université de Misurata, Libye, 2016, p.92.

Le texte est ensuite progressivement devenu un concept central de la linguistique française à partir des années 80 grâce à de nombreuses études de linguistes comme Lita Lundquist; une des fondatrices de la linguistique textuelle en France à travers des ouvrages dont la problématique principal est la cohérence textuelle (1980) *cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique*. Ses travaux ont également rendu accessible la texte-analyse (1983) : *L'analyse textuelle, méthode, exercices*. Vers 1988, Lita Lundquist a écrit « *Linguistique textuelle en France* ». De même point que Lita, Michel Charolles, Bernard Combettes et Denis Slakta, ont une trace importante au développement de cette jeune discipline par de multiples travaux.

Nous ne pouvons pas parler de la linguistique textuelle française sans évoquer Jean-Michel Adam, auteur prolifique d'articles et d'ouvrages depuis les années soixante-dix et professeur émérite à l'Université de Lausanne, en Suisse, et ses travaux. Il est, en effet, l'un des professeurs les plus notoires et reconnus internationalement dans le domaine de la linguistique textuelle dont il est l'un des pionniers de cette discipline. J.M Adam a beaucoup fait pour asseoir une linguistique textuelle et grâce à ses œuvres, il l'a permis de s'implanter en France et fut le premier à la considérer comme discipline scientifique autonome, indépendante et distincte en 1990, et comme un sous domaine du plus vaste champ de l'analyse du discours, (d'où l'appellation de « *l'analyse textuelle du discours* ») et pour lui se sont développer séparément, indépendamment dans la même période mais aussi en complémentarité.

Il a publié, depuis 1976, plus d'une quinzaine d'ouvrages et articles traduits dans plusieurs langues sur la question du texte dont : *Langue et texte : imparfait/passé simple, Pratiques* (1976). *Ordre du texte, ordre du discours* (1977). *La cohésion des séquences de propositions dans la macrostructure narrative, Langue Française* (1978). *Éléments de pragmatique textuelle, TLE, Théorie, Littérature, Enseignement 6, P.U. de Vincennes* (1988). Dans ces œuvres, pour n'en citer que quelques-uns, Adam a permis à la linguistique de s'affranchir du cadre phrastique dans lequel elle a si longtemps été confinée et a fini par déclarer quelques années plus tard une discipline à part entière.

Il a d'ailleurs présenté une réflexion épistémologique et théorique, dans les années 1990, sur l'histoire de la linguistique textuelle, sur ses racines dans la rhétorique, l'énonciation, la stylistique, la pragmatique, la grammaire textuelle et l'analyse du discours. L'auteur a voulu l'affranchir de la grammaire textuelle et des typologies de textes et il a formé une linguistique textuelle basée sur la « *théorie de séquence* ». Cette pensée qui a contribué à l'indépendance et au

développement de la linguistique textuelle, dont il est question dans ces quatre livres : « *Eléments de linguistique textuelle, Théorie et pratique de l'analyse textuelle, 1990* » « *Les textes, types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue, 1992* » « *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes, 1999* » « *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, 2005* ». Il expose parallèlement, dans ces œuvres, qui font partie des plus importants travaux sur la linguistique textuelle, des définitions des concepts de bases de cette discipline moderne tels que le texte et le discours, la progression thématique, la cohérence et la cohésion, et aussi le genre..., etc. Avec de nombreuses théories et domaines à partir desquels la linguistique textuelle a été formée et évoluée et il l'a délimité ainsi ses objets.

La conception de J.M Adam des notions de la linguistique textuelle n'a cessé d'évoluer et, au cours des dernières décennies, il a remis en question et redéfini son fondement conceptuel et a republié nombre de ses ouvrages, entraînant une évolution terminologique. Nous ne pouvons donc pas trouver dans son socle une stabilité épistémologique et méthodologique ; ses premières publications, ancrées dans le champ de la sémiotique et ses travaux récents portent sur la textualité du discours littéraire<sup>1</sup> et prônent l'incorporation de la science de la narration dans la linguistique textuelle<sup>2</sup> et de la théorie des textes dans l'analyse du discours<sup>3</sup>.

### **Conclusion partielle**

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter le développement de cette étude et ses racines dans la rhétorique, le pragmatisme, la sémiotique et autres. Nous avons également essayé de mettre en évidence la pensée d'Adam et Harald concernant cette étude et le rôle qu'ils ont joué dans son émergence.

---

<sup>1</sup>Adam J.M et Heidmann U. Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier.... Classiques Garnier, Paris, 2010, p.200.

<sup>2</sup>Adam J.M. Genres de récits. Narrativité et généricité des textes. Le Harmattan-Academia, Louvain-la-Neuve, 2011, p.100.

<sup>3</sup>Adam J.M. et Heidmann U. Sciences du texte et analyse de discours. Slatkine, Genève.2005, p.253.

*Chapitre 2 :*

*Texte et textualité*

## Introduction partielle

Puisque la linguistique textuelle est notre approche théorique et que le texte est son objet d'étude ; il est nécessaire de le présenter et d'en donner une définition selon différents linguistes et même de déterminer le genre textuel, la notion de la textualité ainsi que les différentes approches de cette étude, sans oublier les sept critères de textualité qui constituent le pivot de notre thème tels qu'ils sont présentés par Beaugrande et Dressler.

### 1. Le texte : définitions

La phrase était l'unité de base des études linguistiques. Au fil du temps, des linguistes se sont intéressés à d'autres phénomènes qu'ils n'ont pas pu décrire dans le cadre de la phrase. Cet intérêt accru pour leur clarification a conduit au développement d'une autre perspective de recherche plus large qui, au lieu de la phrase, s'intéresse aux études de texte, mettant en évidence des critères et des règles de formation et de condition de bonne formation des textes.

Le texte est, depuis 1990, l'objet abstrait en linguistique textuelle et était auparavant (dans les années 1960) l'objet de la grammaire transphrastique qui s'intéressait, au départ, à la seule structuration interne du texte. Pour ces grammaires ; « *l'emploi et la concordance des temps concernent souvent l'ensemble du texte, rarement des phrases isolées, ainsi, la référence des pronoms anaphoriques dépend aussi du contexte large* »<sup>1</sup>.

Hjelmslev a été le premier à affirmer, au milieu de vingtième siècle, que la théorie du langage concerne les études du texte qui en est l'objet principal :

*« La théorie du langage s'intéresse à des textes, et son but est d'indiquer un procédé permettant la reconnaissance d'un texte donné au moyen d'une description non contradictoire et exhaustive de ce texte. Mais elle doit aussi montrer comment on peut, de la même manière, reconnaître tout autre texte de la même nature supposée en nous fournissant les instruments utilisables pour de tels textes »*<sup>2</sup>.

Selon lui, l'objectif principal de cette théorie est de donner des processus et des outils d'analyse, de description et de reconnaissance des textes.

---

<sup>1</sup>Riegel M. Rioul R. Pellat J.C. Grammaire méthodique du français. Presses universitaires de France. 4<sup>e</sup> éd. Paris. 2009, p.1107.

<sup>2</sup>Hjelmslev. Hjelmslev et le concept de texte en linguistique. Université Paris. 1971, p.26-27.

Quintilien fut le premier à introduire le terme "texte" au premier siècle<sup>1</sup>, l'étymologie de ce mot est donc latine du mot "textus" qui indique quelque chose de "tissé et fixé" c'est à dire un groupe organisé et indifférencié d'unités dans un enchaînement indissociable, clos et logique, formant un ensemble cohérent et cohésif qui a un genre de discours bien précis « *une manière complémentaire de caractériser la « cohérence » d'un texte serait de dire que le texte relève d'un genre de discours qu'il est la trace d'une activité* »<sup>2</sup>.

Le concept de texte pose un débat polémique et des difficultés pour le définir. Il attire à lui toutes les théories de la linguistique, et chaque école le détermine à sa manière et établit les normes (critères) qu'elle juge pertinentes à son analyse et à son domaine. En fait, chaque linguiste en donne une définition selon sa perspective et selon l'orientation qu'il souhaite donner à son étude. Ainsi, la définition de « texte » est loin d'être claire et univoque, et nous nous trouve avec pleine d'acceptions très divergentes.

Cependant, Michael Alexander Kirkwood Halliday et Rukia Hasan nient que l'on puisse donner une description de ce qui est ou n'est pas un texte et que ses composants puissent être définis et généralisés à tous les autres textes :

*« Il serait trompeur de donner à penser que le concept de texte est complètement déterminé, ou que l'on peut toujours clairement décider de ce qui constitue un seul texte ou de ce qui n'en est pas un »*<sup>3</sup> (notre traduction)

J.M. Adam dit, d'un point de vue similaire à Halliday et Hassan :

*« [...] Je m'intéresserai aux facteurs de textualité plutôt que de donner une hypothétique définition de l'essence du « texte » en tentant de répondre à la question-piège : « Qu'est-ce qu'un texte ? », question qui ne rencontre que des imaginaires du texte »*<sup>4</sup>.

Néanmoins, dans les lignes qui suivent, nous donnons quelques acceptions du terme "texte" selon certains linguistes.

---

<sup>1</sup>Quintilien (Livre 9, ch4, 13).

<sup>2</sup>Maingueneau D. Les termes clés de l'analyse du discours. Seuil, France, 2009, pp.123-160.

<sup>3</sup>Halliday et Hasan. (1976 : 294). Cité par Adam J.M. dans problèmes du texte La linguistique textuelle et la traduction. Leçons d'Aarhus, Aarhus Université, Franck institut for æstetik og kommunikation, 2013, p.4.

<sup>4</sup>Adam J.M. Problèmes du texte. La linguistique textuelle et la traduction. Leçons d'Aarhus, Aarhus Université, Franck institut for æstetik og kommunikation, 2013, p5.

Commençant par J. Dubois et al :

« On appelle texte l'ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse : le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé, synonyme de corpus ».

« L. Hjelmslev prend le mot texte au sens le plus large et désigne par là un énoncé quel qu'il soit, parlé ou écrit, long ou bref, ancien ou nouveau. « Stop » est un texte aussi bien que le Roman de la Rose. Tout matériel linguistique étudié forme également un texte, qu'il relève d'une ou de plusieurs langues. Il constitue une classe analysable en genres, eux-mêmes divisibles en classes, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des possibilités de division »<sup>1</sup>.

Ils considèrent le texte comme un contenu analysable donc il peut être un corpus et comme tout énoncé écrit ou oral, commence par un petit mot jusqu'au plus long livre, comme le fait Hjelmslev.

M. A. K. Halliday et R. Hassan qui ont une autre opinion et une autre orientation :

« Un texte n'est pas simplement un enchaînement de phrases. Il est préférable de le considérer non pas comme une unité grammaticale de grande taille, mais plutôt comme unité d'une autre nature : une unité sémantique. L'unité qu'il a une unité de sens dans un contexte donné, une texture qui exprime le fait qu'il appartient dans son ensemble à l'environnement dans lequel il est placé. En ce sens, nous remarquons que le texte, en tant qu'unité sémantique a une relation d'interdépendance avec son contexte ou (la situation de sa production) »<sup>2</sup>.

L'aspect sémantique doit occuper une place fondamentale dans les études textuelles, et pour eux, le texte doit être considéré comme une unité de sens et non comme une unité de forme pour que le contexte prenne une place primordiale. Le texte ne se compose pas de séquences mais il est décodé en séquences<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, les traces linguistiques de la production des textes n'ont plus suffisant pour le définir et *la langue n'est pas le seul système sémiotique à l'œuvre dans une situation de communication*<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Dubois. J et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse, Paris, 1999, p.482.

<sup>2</sup>Halliday et Hassan. Cohesion in English. Routledge, London, 1976, p.29.

<sup>3</sup>Ibid, op,cit. p.12.

<sup>4</sup>Rastier F (1989 : 37). Cité par Shirley Carter-Thomas. Dans texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique. Mémoire de synthèse, Paris, 2009, p.28. « N'existe pas de texte qui peut être produit par un seul système fonctionnel de la langue (au sein restreint de mise en linguistique). ».

Patrick Charaudeau a énoncé d'un même point de vue, que le texte est : « *Le résultat d'une combinaison de multiples facteurs de nature différente qui se situent au-delà des systèmes de la langue* »<sup>1</sup>. Pour lui, la signification d'un texte n'implique pas dans l'articulation des phrases les uns aux autres mais il existe d'autres facteurs et comme souligne Adam :

« *Il n'existe pas de texte (ni même d'énoncé) qui puisse être produit par le seul système fonctionnel de la langue (au sens restreint de mise en linguistique). En d'autres termes, la langue n'est jamais le seul système sémiotique à l'œuvre dans une suite linguistique, car d'autres codifications sociales, le genre notamment, sont à l'œuvre dans toute communication verbale* »<sup>2</sup>.

H. Weinrich, de son côté, définit le texte comme :

« *C'est manifestement une totalité où chaque élément entretient avec les autres des relations d'interdépendance. Ces éléments ou groupes d'éléments se suivent en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à l'intelligibilité de celui qui suit. Ce dernier, à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent* »<sup>3</sup>.

« *Nous appelons TEXTE l'énoncé linéaire qui est compris entre deux interruptions remarquables de la communication et qui va des organes de la parole ou de l'écriture de l'émetteur aux organes de l'audition ou de la vue du récepteur* »<sup>4</sup>.

Il ne s'agit donc pas d'une simple juxtaposition de plusieurs composants, le texte est une suite unitaire, hiérarchisé et cohérente dans une relation d'interdépendance où chaque segment dépend de l'autre et le sens de ce texte est déterminé par cet assemblage et il forme alors un tout textuel uniforme. C'est une unité communicationnelle qui véhicule un message organisé.

En réaction à ceux qui considèrent le texte comme « un discours fixé par l'écriture »<sup>5</sup>, Eugenio Coseriu a affirmé que le texte est : « *la série d'actes linguistiques connexes que réalise*

---

<sup>1</sup>Charaudeau P. Grammaire du sens et de l'expression. Hachette, Paris, 1992, p.527.

<sup>2</sup>Rastier F (1998 :45). Cité par Adam J.M. dans éléments de linguistique textuelle. Mardaga, Luxembourg, 1990, p.265.

<sup>3</sup>Weinrich H. (1974 : 174). Cité par Adam, J.M. dans éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle. 2<sup>e</sup>éd. Mardaga, Luxembourg, 1990, p.46.

<sup>4</sup>Weinrich H. Grammaire textuelle du français. Didier/Hatier, Paris, 1989, p. 24.

<sup>5</sup>Ricoeur P. Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II. Seuil, « Points Essais », Paris, 1986, p.154.

*un locuteur donné dans une situation concrète qui, naturellement, peut prendre une forme parlée ou écrite* »<sup>1</sup>.

Il est ainsi défini selon C. Baylon et X. Mignot comme un « *ensemble, fini ou non d'énoncés écrits ou oraux constituent en générale un discours suivi* »<sup>2</sup>.

Le discours et le texte sont considérés séparément dans la grammaire textuelle. Quant à cette dernière, elle tenait compte de la structure interne du texte, alors que dans le discours elle tenait compte de l'état de production du texte. Mais certains linguistes estiment qu'il est difficile d'analyser un texte sans se référer à ses traces et à l'état de sa production comme la définition de J.P. Bronckart :

*« La notion de texte peut s'appliquer à toute production verbale située, qu'elle soit orale ou écrite. Un dialogue familier, un exposé pédagogique, un mode d'emploi, un article de quotidien, un roman, etc., constituent autant de textes, de tailles éventuellement différentes, mais qui sont néanmoins dotés de caractéristiques communes: chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit: chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu ◦ référentiel: chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes: chaque texte enfin met en œuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence»*<sup>3</sup>.

En revanche, J.M. Adam, considérait le texte, d'une part, comme un sujet abstrait (retirer de contexte) de la linguistique textuelle, il est pour lui loin d'être synonyme de discours et le caractérise dans sa célèbre équation par l'absence de contexte :

Texte = discours – conditions de production.

François Raster, comme le fait J.M. Adam, distingue le discours du texte en supprimant son contexte :

*« Dans l'Analyse du discours (à la française), le discours a partie liée avec l'énonciation et le texte avec l'énoncé, si bien que le texte peut se définir comme du discours décontextualisé ; le travail du linguiste consistant alors à remonter du texte vers le*

<sup>1</sup>Eugenio C (2007 : 86). Cité par : Nathalie Garric et Marius Nagy. Dans les frontières du discours. Catégories d'analyse, unités et procédés. De Gruyter Mouton, Berlin, 2018, p.223. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/sem-2017-0063/html> consulté le 03 -07-2022.

<sup>2</sup>Baylon C. Mignot X. Initiation à la sémantique du langage. Nathan-HER, Paris, 2000, p.207.

<sup>3</sup>Bronckart J.P. (1996 : 73 -74). Cité par Aldenice de Andrade Couto. Dans les contes traditionnels en classe de fle : un espace de construction multiple chez les apprenants. Université Fédérale de l'Amapá, vol 4, Macapá, 2014, p.10.

*discours, et ultimement à ses "conditions de production" en s'appuyant notamment sur les prétendues "marques" de l'énonciation, que l'on croit localisables »<sup>1</sup>.*

Pour ces linguistes, le texte est « *le tissu linguistique de discours* »<sup>2</sup>. Ils soulignent que le texte est uniquement écrit et non oral.

J.M. Adam, d'autre part, souligne, que le texte est un objet abstrait, et au même temps concret :

*« Le texte est l'objet d'une théorie générale des agencements d'unités (ce qu'on appellera la texture pour désigner les faits micro-linguistiques et la structure pour les faits macrostructures) au sein d'un tout de rang de complexité linguistique plus ou moins élevé. Cet objet abstrait était celui des « grammaires de textes », il reste, dans une autre configuration épistémologique, l'objet théorique de la linguistique textuelle. Les textes comme objets concrets, matériels, empiriques. Chaque texte se présente comme un énoncé complet, le résultat toujours singulier d'un acte d'énonciation. C'est, par excellence, l'unité de l'interaction humaine. Chaque texte étudié sera pour nous l'objet d'une analyse textuelle »<sup>3</sup>.*

Ainsi, le texte est une entité stable, indépendante et fermée, mais il est aussi « *contextuel* », si l'on entend par là que c'est unité ouverte à des relations péritextuelles, cotextuelles, intertextuelles et métatextuelles.

De Beaugrande et Dressler ont tenté de proposer des critères qui font qu'un texte soit un texte afin de réduire les difficultés de sa définition : « *Un TEXTE sera défini comme une OCCURRENCE COMMUNICATIVE qui rassemble les sept standards de la TEXTUALITÉ.* »<sup>4</sup>. Pour eux, tout texte qui ne contient pas une de ces normes, ne peut pas être considéré comme "texte". Ces critères incluent tous les aspects internes et externes du texte.

En somme, et au vu de ces différentes définitions du texte, nous pouvons dire qu'il sera l'unité de travail visée à la linguistique textuelle, et que ce terme représente la manifestation

---

<sup>1</sup>Rastier, F. Discours et texte. Texto [en ligne] pour l'édition électronique, juin 2005. [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html#:~:text=Dans%20l'Analyse%20du%20discours,conditions%20de%20production%22%20en%20s'](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html#:~:text=Dans%20l'Analyse%20du%20discours,conditions%20de%20production%22%20en%20s') consulté le 04-07- 2022.

<sup>2</sup>Cesare Segre. Pittura, linguaggio e tempo. Monte Università Parma, Rome, 2006, p.361. « Il tessuto linguistico di un discorso »

<sup>3</sup>Adam J. M. Linguistique textuelle. Nathan, Paris, 1999, p. 40.

<sup>4</sup>De Beaugrande et Dressler (1981 : 13). Cité par Jorge Mauricio Molina Mejia. Dans sa thèse de doctorat : Un environnement d'ALAO fondé sur la linguistique textuelle, pour la formation linguistique des futurs enseignants de FLE. Revue-texto, Colombie, 2015, p.111.

matérielle<sup>1</sup> (orale/ écrite, gestuelle, iconique, etc.) de la mise en scène d'un acte de communication. Des typologies et des critères ont été énumérés pour le clarifier.

## 1.1. La notion du genre en linguistique

Comme le texte, la notion de genre a de multiples définitions et acceptions selon le domaine d'étude et le niveau d'analyse. Nous trouvons par exemple le genre discursif, littéraire et textuel. Ce terme a été peu employé dans les études de la linguistique textuelle car il a été réservé par la littérature et a été initialement établi en poésie et en rhétorique. C'est aux dernières décennies que la linguistique de texte adopte ce terme et elle l'emploie aussi dans ses recherches. J.M. Adam souligne qu' : « *En donnant autant d'importance à des genres non-littéraires que littéraires, il s'agira de souligner le fait que le concept est définitivement sorti de son contexte poétique d'origine* »<sup>2</sup>. Le niveau d'analyse des genres est toujours en question entre texte et discours. En fait, Le genre est un médiateur entre le discours (genre discursif proposé pour la première fois par Bakhtine) et le texte et il est, à la fois, un lien entre eux et une *cause/conséquence de leur existence*<sup>3</sup>.

Notre travail, ancré dans le cadre de la linguistique de texte, porte précisément sur les genres considérés en linguistique, c'est-à-dire les genres textuels.

### 1.1.1. La définition de genre

Dans les multiples définitions du genre faites par de nombreux linguistes, nous trouvons qu'ils ont en commun qu'ils considèrent le genre comme une unité de critères permettant la normalisation d'un ensemble de textes, comme affirme Kibédi Varga, un genre est « *une catégorie qui permet de réunir, selon des critères divers, un certain nombre de texte* »<sup>4</sup>. Autrement dit, Le genre détermine qu'un texte (ou groupe de textes) appartient à une catégorie générique. Les genres concernent des conditions humaines très diverses qui évoluent et changent sans cesse, et donc leur nombre est infini (espace de variation).

---

<sup>1</sup>Charaudeau P. La Grammaire du Sens et de l'Expression. Hachette, Paris, 1992, p. 645.

<sup>2</sup>Adam J.M. Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes. Nathan Université, Paris, 1999, p.95.

<sup>3</sup>Avias A. Le genre, du texte aux contextes. HiØ, Halden, 2003, p.7.

<sup>4</sup>Kibédi V (1994 :966). Cité par Martin Degand. Dans le mythe et les genres littéraires Aspects théoriques. Dans une revue électronique : Folia Electronica Classica. 2010, p.10. <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/TM19.html> consulté le 14- 07-2022.

### 1.1.2. Les genres textuels

Le genre textuel fait référence à des critères externes relatifs à l'autour et aux pratiques de communication. Nous ne pouvons donc pas étudier et déterminer un genre seulement dans le texte et hors contexte. Il faut tout d'abord prendre en considération l'espace socio-temporal (l'époque et la culture), la langue et sans oublier la visée de l'auteur. Rastier<sup>1</sup> a déclaré que le genre détermine la manière dont le contexte interne et externe d'un texte est organisé.

S.-G Chartrand souligne d'un même point de vue qu' :

« Un genre textuel est un ensemble de textes oraux ou écrits qui possèdent des caractéristiques conventionnelles relativement stables. C'est pourquoi différents exemples d'un même genre peuvent être aisément reconnus par les membres d'une même culture comme appartenant à un genre »<sup>2</sup>.

En outre, Bronckart a considéré les genres comme une matière textuelle et non discursive au même titre que Coutinho qui a établi des propriétés pour les modèles textuels constitués par les genres textuels.

J.M. Adam a, de sa part, lié le genre tant à la structure qu'au contexte et il le définit comme une *pratique socio-discursive* :

« Ce qui signifie que le genre rattache tant dans le mouvement de la production que de celui de l'interprétation un texte toujours singulier à une famille de textes. Un genre relie ce que l'analyse textuelle parvient à décrire linguistiquement à ce que l'analyse des pratiques discursives a pour but d'appréhender socio-discursivement »<sup>3</sup>.

Quant à Bakhtine, un des pionniers de cette étude des genres, il a défini le genre textuel comme l'amalgame de trois dimensions fondamentales : « des *contenus devenus dicibles* à travers lui, la *structure communicative* particulière des textes, des *configurations spécifiques d'unités langagières*, traces de la position énonciative et des ensembles de séquences textuelles et de types discursifs qui forment la structure du genre »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Rastier F. Poétique et textualité. CNRS, Paris, 2004, pp. 123-125.

<sup>2</sup>Chartrand S.-G. (2008 : 23). Cité par Dr Ammouden M'Hand. Dans cours et activités de didactique de l'écrit. L'enseignement/apprentissage par genres. Université A. Mira- Bejaia. 2015, p.2.

<sup>3</sup>Adam J.M. (1999 : 83). Cité par Bronckart Jean-Paul. Dans genres de textes, types de discours et « degrés » de langue. Université de Genève, 2008, p.54.

<sup>4</sup>Bakhtine M. Cité par Joaquim Dolz and Roxane Gagnon. Dans Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit. Open Edition, Genève, 2008.

## 2. La notion de textualité

La textualité est l'un des moyens heuristiques les plus importants qui appartiennent au volet linguistico-textuel. Son objet d'étude est le texte, réalité extrêmement fluide ; qu'il soit oral ou écrit. La communication langagière ne saurait se réaliser qu'à son moyen. Il demeure à la fois complexe et complet, et nous fournit la réalité langagière par sa forme immédiate lorsqu'il est oral ou bien par sa forme la plus médiatisée qui est le texte écrit.

La textualité est un concept proéminent de la théorie post-structuraliste. La texture, la structure et le contexte désignent ses trois domaines élémentaires. Les traducteurs Albrecht Neubert et Gregory M. Shreve, définissent la textualité dans leur ouvrage paru en 1992 « *Translation as Text* » comme : « *l'ensemble complexe de caractéristiques que les textes doivent posséder pour être considérés comme des textes. La textualité est une propriété qu'un objet linguistique complexe assume lorsqu'il reflète certaines contraintes sociales et communicatives* »<sup>1</sup>. (notre traduction).

Jean-Michel Adam a présenté dans son ouvrage « *La linguistique textuelle* » une définition de la textualité comme étant « *un ensemble d'opérations qui amènent un sujet à considérer à la projection et/ou à la lecture/audition qu'une suite d'énoncés forme un tout signifiant* »<sup>2</sup>. Cela veut dire que le texte est : ce qui constitue, d'après le lecteur, une unité sémantique cohérente. Dans le programme de sa réflexion de fraîche date portant sur le « *faire texte* », il s'interroge, plutôt sur « *les facteurs qui amènent un sujet écrivant ou lisant à porter sur une suite d'énoncés un jugement de textualité et sur les conséquences de ce jugement sur l'interprétation des énoncés* »<sup>3</sup>. Il précise ultérieurement, que son jugement s'appuie sur « *un triple sentiment* » qui renvoie à la « *connexité* », la « *cohésion* » et la « *cohérence* ». Et à l'instar du « *faire texte* » il mentionne l'« *effet de texte* » dans son article « *Textualité et séquentialité. L'exemple de la description* » et le définit comme « *résultat du passage de la séquence à la configuration, c'est-à-dire de la linéarité de l'énoncé à la figure (définition de P. Ricœur), de la*

---

<sup>1</sup>Neubert At et Shreve G. M. *Translation as Text*, Kent. The Kent State University Press, Ohio, 1992, p.70. « The complex set of features that texts must have to be considered texts. Textuality is a property that a complex linguistic object assumes when it reflects certain social and communicative constraints. ».

<sup>2</sup>Adam J.M. *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, Paris, 2011, p.14.

<sup>3</sup>Adam J.M. Gilles P. *Continuité et textualité*. Dans Adam Jean-Michel. *Faire texte : frontières textuelles et opérations de textualisation*. Besançon. Presses universitaires de Franche-Comté, 2015, p. 35-80.

*séquence textuelle comme suite linéaire d'unités linguistiques (connexité) à la reconstruction de cette séquence comme un tout signifiant (cohésif et cohérent) »<sup>1</sup>.*

Ainsi, en dehors des obstacles rencontrés afin de définir la textualité, la combinaison adéquate des définitions mène à constater que la textualité est une qualité/propriété intrinsèque et essentielle des textes, et par laquelle des phrases/ propositions successives forment un tout/texte cohérent, soumis à interprétation et non pas une séquence aléatoire. Elle est donc liée à l'organisation des textes et le fonctionnement des mécanismes cognitifs associés à eux tels que la gestion de la cohésion et la cohérence textuelle, et les éléments contribuant à leur réalisation. Ainsi, le texte ne sera pas limité à une succession de mots et aura du sens et une visée discursive en rapport avec les genres discursifs.

Enfin, l'aspect et l'objectif de la textualité se résument dans la perception du théoricien et critique Robert Scholes, ou il conçoit la manière dont nous percevons le texte et ce qui fait texte textuellement et textilement, ainsi que l'ouverture vers un horizon de culture plus vaste pour les apprenants ,ses propos sont libellés comme suit : « *L'étude de la textualité implique d'examiner les œuvres qui fonctionnent puissamment dans notre monde, et de considérer à la fois ce qu'elles signifient et comment elles signifient* »<sup>2</sup>. (notre traduction)

## **2.1. Approches linguistiques de la textualité**

Parmi les différentes approches qui désignent une orientation vers la textualité, nous avons choisi de nous focaliser sur : l'approche communicationnelle, l'approche fonctionnelle et l'approche opérationnelle. Et étant donné que le texte est l'objet d'étude et le support de la textualité, nous ne pouvons pas négliger sa position que nous estimons primordiale, dans l'optique de démontrer les liens entre la textualité et ces approches.

---

<sup>1</sup>Adam J.M. Textualité et séquentialité. L'exemple de la description - In : Langue française. n°74, La typologie des discours, sous la direction de Jean-Louis Chiss et Jacques Filliolet, 1987, p. 55.

<sup>2</sup>Scholes R, English « After the Fall: From Literature to Textuality ». University of Iowa Press, Ohio, 2011, p.37. « The study of textuality involves looking at works that function powerfully in our world, and considering both what they mean and how they mean. »

### 2.1.1. L'approche communicationnelle

Le texte est l'unique forme réelle, immédiatement accessible à l'observation et de ce fait, intelligible, sous laquelle nous recevons et saisissons le langage, comme le souligne Jean-François Jeandillou, spécialiste reconnu dans le domaine de la linguistique textuelle, qui estime que :

« *Nous ne nous exprimons pas avec des mots ou des phrases isolées. Dans l'événement communicatif : le texte entier apparaît comme un champ de force où s'exerce une permanente tension, sémantique et formelle [...]* »<sup>1</sup>.

Cela montre que son rôle est déterminant dans la communication. Cette conception à portée communicationnelle, renforce l'idée que le texte est comme un continuum ouvert, du fait qu'il est considéré comme une structure appliquée à la production et liée à ses circonstances et modalités. Cela remet en question l'aspect du texte aperçu comme modèle abstrait, en se penchant vers sa concrétisation. Et fait solliciter, par la suite, le savoir grammatical malgré qu'il ne permette pas suffisamment la production d'un texte complet. Car le sens d'un texte ne se déduit pas d'une suite de phrases grammaticalement correctes, et donc, le besoin d'une textualité est inévitable. Beaugrande l'affirme comme tel : « *ce qui fait qu'un texte est un texte ce n'est pas sa grammaticalité mais sa textualité* »<sup>2</sup>. En d'autres termes, il faut se situer au-delà du cadre phrastique pour pouvoir mettre au point les phénomènes de cohésion, de progression et de cohérence textuelles, de même que les contraintes et restrictions communicatives attachées à chaque situation de communication.

### 2.1.2. L'approche fonctionnaliste

L'approche fonctionnaliste, pareille à l'approche structuraliste stricte, est fondée sur le principe du statut de texte en tant qu'unité linguistique. Elle aborde la cohérence du texte du point de vue de l'organisation thématique. Cette perspective nommée « *Functional Sentence Perspective* » approuve aussi un schéma fondé sur l'organisation phrastique. Cependant, les concepts de thème et de rhème sont les éléments fondamentaux :

---

<sup>1</sup>Jeandillou J.F. L'analyse textuelle. Armand Colin. Paris, 1997, p.81.

<sup>2</sup>De Beaugrande R. Text Linguistics and New Applications. vol. 11, Annual Review of Applied Linguistics, 1990, pp. 17-41.

- Le thème : c'est le point de départ de l'énoncé, connu et clair aux participants de la communication, il représente ce dont on parle dans la phrase/ l'énoncé.
- Le rhème : c'est l'élément nouveau introduit dans l'énoncé, il représente ce qu'on dit à propos du thème.

En effet, la relation établie à partir de la distinction entre thème et rhème s'attache à l'« articulation thème local / thème global » à partir de laquelle un texte assure la continuité de plusieurs unités sémantiques. Trois types de progression thématique sont introduits :

- La progression à thème constant : dans ce type, le thème ne change pas, il est repris dans toutes les phrases qui se succèdent, alors que les thèmes changent à chaque fois.

Cette forme de progression est fréquente dans les textes narratifs et descriptifs.

Pour éviter les répétitions, nous avons recours à des substituts tels que : les substituts lexicaux (reprises nominales, périphrases, ...) et grammaticaux (reprises pronominales, compléments, ...).

- La progression à thème linéaire : il s'agit du rhème d'une phrase qui devient le thème de la phrase de la phrase qui suit.

Cette progression est privilégiée dans l'argumentation, elle se retrouve davantage dans les textes descriptifs et explicatifs.

- La progression à thèmes dérivés : dans cette progression, les thèmes des phrases successives sont différents mais ils sont dérivés d'un thème commun appelé l'hyper thème.

La progression à thèmes dérivés est privilégiée dans la description.

Dans ce cadre, l'emploi des caractéristiques phrastiques, thème et rhème, concrétise la continuité qui va de pair avec la textualité. Le texte et sa cohérence dépendent, après tout, de la nature des enchaînements des thèmes des phrases qui le structurent, en d'autres termes, ils dépendent de la « progression thématique ».

Par ailleurs, quand la dichotomie thème/rhème est présente dans un énoncé, elle est d'ordre informationnel et liée au discours : « elle permet de séparer dans un énoncé ce que l'on

sait déjà (le thème) de ce que nous apportons de nouveau (le rhème) »<sup>1</sup>. Cette opposition est à l'origine de nombreuses analyses dirigées au niveau de la phrase comme au niveau du discours. Et dans d'autres mesures, une transition est marquée du texte vers le discours qui comporte des aspects cognitifs centrés sur des éléments textuels.

### 2.1.3. L'approche opérationnelle

B. Combette reprend la progression thématique utilisée par F. Daneš et lui donne une typologie. Il affirme aussi l'existence d'autres schémas de progression éventuels dans la progression à thèmes dérivés, selon lui : « *L'hyperthème n'est pas obligatoirement le thème de la première phrase du passage [...] Et plus précisément, c'est souvent non plus un hyperthème qui éclate en sous-thèmes, mais un rhème « multiple » dont les éléments sont repris en divers thèmes [...]* »<sup>2</sup>.

Combettes mène une approche opératoire des concepts étudiés par l'École de Prague et soumet une conception de la textualité liée à la progression thématique. Il voit que le thème représente l'élément du départ de la construction du texte qui se développe ensuite au sein de la structure thématique, il joue alors un rôle important en garantissant la continuité d'une compréhension entière du sens du texte, tandis que le rhème renforce le sens qui lui est accordé.

Dans cette optique, la qualité cohésive informationnelle du texte est assurée par tous les types de progression, et sa cohérence est le résultat d'un certain équilibre entre ces schémas de progression.

Cependant, la progression de la structure thématique ne se passe pas de façon identique pour les trois types de progression. Les thèmes sont reliés au contexte linguistique et à leur ordre dans le texte, et leur hiérarchie se détermine par ces trois types de progression.

Bernard Combette s'interroge sur « *la rupture thématique* » et l'orientation informationnelle de la distinction thème/rhème est aussi abordée. Dans cette dernière, le thème se réfère à l'information connue et le rhème à l'information nouvelle. Ainsi, les propriétés informationnelles de ces deux concepts qui renvoient au « *connu* » et au « *nouveau* » ne deviennent pas des propriétés textuelles mais des propriétés cognitives des référents.

---

<sup>1</sup>Chiss J.L. Filliolet J. Maingueneau D, Introduction à la linguistique française. Hachette supérieur, Paris, 2001, p. 45.

<sup>2</sup>Combettes B. Pour une grammaire textuelle. La progression thématique. De Boeck, Paris-Gembloux: Duculot, Bruxelles-, 1983, p.139.

Quelques années plus tard, Bernard Combettes aborde le sujet de la textualité relativement à la phrase. Il analyse la position des notions : « phrase » et « texte » en affirmant que « même si des relations, des interactions, peuvent être observées entre les deux domaines (phrase et texte), des catégories fondées sur des caractéristiques purement grammaticales ne peuvent être considérées comme des notions fondamentales pertinentes en ce qui concerne la cohérence du texte »<sup>1</sup>.

## 2.2. Les critères de textualité

L'analyse d'un texte revient à rendre compte des phénomènes caractérisant la textualité. De Beaugrande et Dressler, dans la lignée de leurs travaux, ont mentionné sept critères fondamentaux. Parmi lesquels le couple-titre : *cohérence et cohésion*, lié aux conditions logico-sémantiques, cristallise les relations transphrastiques à l'intérieur du texte et contribue à la configuration textuelle.

### 2.2.1. La cohérence

Selon De Beaugrande et Dressler, la cohérence est définie comme une « *continuité du sens* » établie à l'aide d'une connaissance extralinguistique ; une connaissance schématique du lecteur/récepteur (d'ailleurs, son approche souligne le rôle important de ce dernier dans l'interprétation et la compréhension du texte) et des effets pragmatiques et contextuels. Le rapport entre le savoir textuel et le savoir sur le monde révèle le sens. Beaugrande signale que la cohérence ne concerne que les relations implicites. En revanche, d'autres théories exposent une cohérence explicite dans laquelle les relations entre les différents segments du texte se distinguent par des connecteurs logiques, aussi appelés les organisateurs ou bien les marqueurs de relation.

À ce propos, ils déclarent :

*« Pour enquêter sur les activités humaines avec des textes, nous devrions traiter la signification et le sens en termes de procédures d'utilisation des connaissances dans un large éventail de tâches. Dans cette perspective, des questions comme celles-ci émergent : la continuité, l'activation, la force de liaison, la diffusion d'activation, la mémoire épisodique vs la mémoire sémantique, l'économie, l'utilisation de modèles globales, l'héritage, et la compatibilité entre la langue dans les textes et l'aperception ou la cognition en général. Alors que le sens des expressions ou le contenu des concepts est très*

---

<sup>1</sup>Combettes, B. Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte, Études de Linguistique Appliquée. Didier, Paris, 1992, pp. 107-116.

*discutable isolément, leur occurrence dans un monde textuel où le traitement doit être effectué devrait être raisonnablement stabilisant et délimitant »<sup>1</sup>. (notre traduction)*

### 2.2.2. La cohésion

La notion de cohésion renvoie à une continuité sémantique où les rapports qui relient les énoncés à l'intérieur du texte sont établis au moyen de marqueurs linguistiques. En effet, elle apparaît explicitement par le biais des moyens cohésifs. Les deux linguistes expliquent dans leur ouvrage :

*« Dans les unités étroitement liées telles que les phrases, les propositions et les phrases verbales, la cohésion est maintenue en ajustant les éléments dans des dépendances grammaticales à courte portée. Dans les étendues de texte à longue portée, l'opération majeure consiste à découvrir comment les éléments et les motifs déjà utilisés peuvent être réutilisés, modifiés ou compactés. Les dispositifs énumérés au point IV.3 remplissent cette fonction via des relations de répétition, de substitution, d'omission et de signalisation »<sup>2</sup>. (notre Traduction)*

Contrairement à la cohérence qui est définie comme une « *textualité basée sur l'information* », Beaugrande<sup>3</sup> voit que la cohésion correspond à une « *textualité basée sur la forme* » sous laquelle l'ensemble textuel survient aux niveaux microstructural et macrostructural. Pour lui<sup>4</sup>, la cohérence est un aspect de l'acceptabilité alors que la cohésion est un aspect de la grammaticalité.

Cependant, Beaugrande et Dressler affirment que :

*« La notion de « cohésion du texte » est substantiellement plus vaste que les notions habituelles de « syntaxe du texte » ou de « grammaire de texte ». L'élargissement découle de deux facteurs : l'opérationnalisation des structures syntactiques ou grammaticales en*

<sup>1</sup>De Beaugrande R et Alain et Dressler W. Introduction to Text Linguistics. ch5. Longman, London & New York, 1981. «To investigate human activities with texts, we should treat meaning and sense in terms of procedures for utilizing knowledge in a wide range of tasks. In that outlook, issues like these emerge: continuity, activation, strength of linkage, spreading activation, episodic vs. semantic memory, economy, use of global patterns, inheritance, and compatibility between language in texts and apperception or cognition at large. Whereas the meanings of expressions or the content of concepts are highly disputable in isolation, their occurrence within a textual world where processing must be performed should be reasonably stabilizing and delimiting ».

<sup>2</sup>Ibid ch4. « In closely-knit units such as phrases, clauses, and sentences, cohesion is upheld by fitting elements into short-range grammatical dependencies. In long-range stretches of text, the major operation is discovering how already used elements and patterns can be re-used, modified, or compacted. The devices enumerated in IV.3 fulfil that function via repetition, substitution, omission, and signalling relationships. ».

<sup>3</sup>Charaudeau P et Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris, 2001, p.99.

<sup>4</sup>De Beaugrande R. Text and Sentence in Discourse Planning. In J. S. Petöfi, Text vs Sentence. Basic Questions of Text Linguistics, Buske, Hambourg, 1979, pp. 467-494.

*tant que configurations utilisées en temps réel ; et l'interaction de la syntaxe ou la grammaire avec d'autres facteurs de textualité »<sup>1</sup>. (notre traduction)*

### 2.2.3. L'intentionnalité et l'acceptabilité

La cohérence et la cohésion sont les critères les plus importants dans les études textuelles. Néanmoins, et selon Beaugrande et Dressler les gens peuvent communiquer par des textes qui ne sont pas totalement cohérents et cohésifs. C'est pourquoi il est important, pour eux, d'ajouter l'attitude des utilisateurs de texte parmi les critères de la textualité. Un bon texte prend en compte et atteint les objectifs de l'auteur et satisfait le destinataire et lui est acceptable.

- **L'intentionnalité**

Le troisième critère proposé par Dressler et Beaugrande pour assurer la textualité dans un texte est celui de l'« intentionnalité ». A travers ce critère, ils déterminent l'intention et l'attitude du locuteur pour produire un texte jugé cohérent et cohésif, pour faire passer un message, pour avoir /laisser un effet chez l'interlocuteur et pour communiquer un sens voulu. Comme ils affirment dans leur livre « *introduction to text linguistics* » : « nous avons introduit la notion d'intentionnalité pour subsumer les intentions des producteurs de texte. Au sens le plus immédiat du terme, le producteur entend que la configuration linguistique en cours de production soit un texte cohésif et cohérent »<sup>2</sup>. (notre traduction). Par conséquent, le texte n'est pas une structure aléatoire.

- **L'acceptabilité**

Comme l'intentionnalité concerne l'émetteur, l'acceptabilité fera référence au récepteur et à son attente de recevoir un ensemble cohérent, cohésif, acceptable et significatif et qu'il peut juger utile ou important pour lui. Autrement dit, elle concerne le degré d'acceptation du texte par lui. Elle concerne aussi la volonté de fait partie de cet ensemble et de son objectif. A ce propos, Beaugrande et Dressler soulignent :

---

<sup>1</sup>Ibid, op.cit. ch4 « ...the notion of "text cohesion" is substantially broader than usual notions of "text syntax" or "text grammar." The broadening arises from two factors: the operationalisation of syntactic or grammatical structures as configurations utilized in real time; and the interaction of syntax or grammar with other factors of textuality. »

<sup>2</sup>Ibid ch6. "We introduced the notion of intentionality to subsume the intentions of text producers. In the most immediate sense of the term, the producer intends the language configuration under production to be a cohesive and coherent text."

« Dans un sens plus large du terme, « l'acceptabilité » subsumant l'acceptabilité comme la volonté active de participer à un discours et de partager un objectif. L'acceptabilité est donc une action à part entière (van Dijk 1977c), et implique d'entrer dans une interaction discursive, avec toutes les conséquences qui en découlent. »<sup>1</sup>. (notre traduction)

#### 2.2.4. L'informativité

Tout texte contient des informations, qu'elles soient transparentes ou opaques, explicites ou implicites, attendues ou inattendues, connues ou inconnues, et pour qu'un texte soit un texte, il faut qu'il soit au centre de ces contradictions et partage un certain équilibre entre eux. En d'autres termes, un texte qui est complètement transparent, explicite, attendu et qui ne contient donc pas d'information nouvelle n'attire pas l'intérêt du récepteur et pour lui il est non informatif et tant que le texte contient des informations inattendues et nouvelles, il est informatif et obtient son acceptation, mais pas de manière exagérer jusqu'à atteindre des problèmes de communication.

Sur la base de ce qui précède, cette norme est donc liée aux informations fournies par le producteur dans un texte destiné à un récepteur comme assurent Beaugrande et Dressler : « nous utilisons le terme informativité pour désigner la mesure dans laquelle une présentation est nouvelle ou inattendue pour les récepteurs »<sup>2</sup>. (notre traduction)

#### 2.2.5. La situationnalité

Ce standard de situationnalité renvoie à la relation et le lien entre le texte et son contexte et aux facteurs de sa création et de son fonctionnement. C'est-à-dire, il associe le texte à une situation donnée et à d'autres phénomènes non-linguistiques et externes. Dressler et Beaugrande dit à ce propos que : « Le terme situationnalité est une désignation générale des facteurs qui rendent un texte pertinent par rapport à une situation d'occurrence actuelle ou récupérable<sup>3</sup> ».

Alors, par un texte cohérent et cohésif un locuteur partage un message avec un lecteur qui à sens tour l'interprète selon le contexte de sa création.

---

<sup>1</sup>Ibid ch6, "In a wider sense of the term, "acceptability" would subsume acceptance as the active willingness to participate in a discourse and share a goal. Acceptance is thus an action in its own right (van Dijk 1977c), and entails entering into discourse interaction, with all attendant consequences."

<sup>2</sup>Ibid ch7. "we use the term informativity to designate the extent to which a presentation is new or unexpected for the receivers."

<sup>3</sup>Ibid ch8. "The term situationality is a general designation for the factors which render a text relevant to a current or recoverable situation of occurrence".

### **2.2.5. L'intertextualité**

C'est la dépendance d'un texte à des connaissances préexistantes dans d'autres textes. En outre, c'est des "interactions textuelles" placées à l'intérieur d'un texte donné sous forme de citation, de parodies, de pastiches, d'allusions, de plagiat, de préférences, de liens et d'hypertextes.

Comme affirme Beaugrande : c'est « *toute interaction, corrélation et chevauchement verbal ou moral entre un texte et d'autres textes qui l'ont précédé et dont le texte en question a bénéficié* »<sup>1</sup>.

Cette intertextualité peut être explicite ou implicite et le récepteur ne la remarque qu'après.

### **Conclusion partielle**

Nous avons abordé, tout au long de ce chapitre, les différents concepts relatifs à la textualité et qui sont en rapport direct avec notre thème de recherche. Nous nous sommes intéressés dans un premier temps à définir le texte ainsi que le genre textuel, nous avons abordé, dans un second temps, la textualité comme notion, ses différentes approches, et ses critères également, suivant la théorie de Beaugrande et Dressler. Le chapitre qui va suivre sera réservé à la présentation détaillée de notre étude expérimentale.

---

<sup>1</sup>De Baugrande. Text, Discourse, and Process. Cité par Fadhil Hamasaeed Ameen. Dans les facteurs de cohésion textuelle dans la poésie d'Al-Bayyātī. Université de Lyon 2018, p107.

# *Partie pratique*

# **Chapitre 1 :**

# **Méthodologie du travail**

## **Introduction partielle**

Après une représentation théorique et une identification du cadre conceptuel de notre étude. La deuxième partie convient à présent de montrer le cadre expérimental. Donc, afin de réaliser notre recherche et soutenir le thème traité nous allons en premier lieu présenter les caractéristiques de l'expérimentation en commençant par la présentation de terrain puis la description de corpus et en terminant par la démarche méthodologique adoptée. Nous allons également présenter notre grille d'analyse ainsi que la méthode suivie pour l'analyse du corpus.

### **1. Présentation des caractéristiques de l'expérimentation**

#### **1.1. Présentation du terrain**

Notre expérimentation a été menée à l'université Mohamed Seddik Ben Yahia située à Jijel, auprès de la faculté des lettres et des langues étrangères, notamment où trouver les mémoires de master des étudiants de la filière de français des années précédentes.

#### **1.2. La description du corpus**

Le corpus sur lequel nous allons travailler rassemblera des résumés des mémoires de master qui proviennent de différentes promotions et montrent divers thèmes de la sociolinguistique.

Il contient une dizaine de textes collectés, aléatoirement, par la prise de photos des résumés présentés dans la dernière page de ces mémoires. Il s'agit généralement de petits textes contenant un seul ou bien quelques petits paragraphes en français traduit ensuite en arabe et parfois même en anglais.

#### **1.3. La démarche méthodologique**

Nous adoptons une méthode descriptive analytique en vue de concrétiser notre travail de recherche et de connaître le degré de la présence des critères de la textualité dans les écrits scientifiques réalisés par les étudiants de master du département de français et qui constituent notre corpus.

Selon Nina Catach, cette méthode est définie comme : « *une opération intellectuelle qui consiste à décomposer un texte en ses éléments essentiels afin d'en saisir les rapports et donner un schéma général de l'ensemble* »<sup>1</sup>.

Afin de dégager les différents critères de textualité dans les résumés des mémoires de master, nous tentons de faire ressortir les indicateurs propres à chacun des sept critères en question.

Nous attribuons donc les définitions suivantes aux critères qui seront examinés avec leurs marqueurs :

- **La cohérence**

La cohérence d'un texte est tributaire de la présence et du respect de quatre métarègles principales. Elles sont, selon Charolles : « *La répétition de l'information, la progression des idées, la non contradiction de l'information et la relation des faits entre eux* »<sup>2</sup>, ces aspects s'articulent autour d'un certain nombre d'indicateurs qui peuvent être présentés comme suit:

- a- Dans la métarègle de répétition/continuité : les pronominalisations, les référenciations, les substitutions lexicales (synonymes, périphrases, mots génériques, etc.) Ou grammaticales (pronoms personnels, démonstratifs, relatifs, etc.), les reprises d'inférence..., ces procédés permettent d'accrocher une phrase/séquence à une autre en évitant les redondances, les confusions et les ambiguïtés.
- b- Dans la métarègle de progression : le respect des éléments de reprise d'informations permettant une continuité thématique comme les connecteurs logiques, et une progression sémantique (ou thématique), tout ça doit être accompagné d'un apport d'informations nouvelles.
- c- Dans la métarègle de non contradiction : la non manifestation de contradictions dans les éléments linguistiques et sémantiques introduits dans chaque phrase et entre les phrases, et cela par la vérification de l'emploi du temps verbal approprié au type du texte demandé, de l'utilisation des marques du mode de fonctionnement discursif déterminé, ou bien du vocabulaire adéquat à la situation proposée...etc.

---

<sup>1</sup> Guidere M. *Méthodologie de la recherche : guide de jeunes chercheurs en lettre, langue, sciences humaines et sociales*. Ellipses, Paris, 2003, p.63

<sup>2</sup> Charolles M. *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*, in *Langue Française. Enseignement du récit et cohérence du texte*, vol 38, Larousse, Paris, 1978, p.12

- d- Dans la métrarègle relation : L'organisation des idées et faits entre eux-mêmes sous un raisonnement logique par le biais des organisateurs textuels appropriés dans le texte, ainsi que d'autres marqueurs en effet.

- **La cohésion**

Ces marqueurs formels permettent les connexions entre les phrases : le facteur de temps (par exemple ; passé, présent), l'anaphore ( ils s'agit de la reprise d'un mot ou un syntagme par un autre placé en tête de phrases successives , elle peut être pronominale, lexicale, adverbiale...etc.), les connecteurs (conjonctions de coordination : mais, où, et, donc...etc., et de subordination : parce que, puisque, en fait, si...etc.), la ponctuation ( le point, la virgule, les deux points, les guillemets, le point d'interrogation, le point d'exclamation...etc.).

- **L'intentionnalité**

Les critères de textualité ne s'arrêtent pas à une analyse intégralement linguistique du texte mais prennent également en compte l'aspect social et contextuel. Par l'intentionnalité nous invoquons la signification et la compréhension, c'est à dire la présence simultanée d'un producteur qui a un objectif et à travers le texte duquel un certain message est transmis de façon claire et bien entendus, et d'un récepteur décode ce message et ainsi le comprend et atteindre l'objectif de locuteur, donc l'existence d'un canal de communication entre eux (texte, discours...etc.).

- **L'acceptabilité**

Se rapporte au destinataire et au degré d'acceptation du texte du locuteur, de sorte que l'acceptabilité requiert avant tout la présence d'un auteur, d'un lecteur conscient du type de texte et de son contexte social, culturel et psychologique, et d'un texte cohérent et cohésif puis la présence d'un ou de plusieurs codes communs.

- **La situationnalité**

Elle prend en compte la situation dans laquelle le texte est écrit donc le contexte externe (contexte de la situation) pour une compréhension exacte du texte. Pour ce faire, Halliday discute

trois phases qui facilitent cette compréhension<sup>1</sup> : le domaine (le thème et le sujet) le type de la participation (formel, informel ou neutre) et le mode (oral ou écrit).

### • L'informativité

Le caractère informatif du texte. Autrement dit, il apporte de nouvelles informations pertinentes. Nous soulignons que le principe de pertinence dépend du contexte, et donc une proposition dans un texte n'est jugée pertinente que lorsqu'elle comporte au moins une implication contextuelle ou bien elle tend à affirmer ou à confirmer certaines propositions du contexte.

### • L'intertextualité

L'intertextualité peut prendre différentes formes, il s'agit des textes produits antérieurement qui sont cités dans le texte, elle comprend autant l'allusion, le jeu de mot, le plagiat que la citation. Elle a donc tendance à être immédiatement remarquée grâce à toute référence explicite à un autre texte.

## 2. La grille d'analyse

Afin d'examiner les données de notre corpus nous avons développé la grille analytique ci-dessous qui s'organise selon deux niveaux : microstructural (niveau local du texte) et macrostructural (niveau global du texte) :

Les critères :	Leurs indicateurs :	
La cohérence :	- Dans la métarègle de répétition :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La pronominalisation.</li> <li>• La référenciation.</li> <li>• L'utilisation des substituts lexicaux et/ou grammaticaux.</li> <li>• Les reprises d'inférence (... etc.).</li> </ul>
	- Dans la métarègle de progression :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les connecteurs logiques.</li> <li>• une progression sémantique.</li> <li>• L'apport d'informations nouvelles.</li> </ul>
	- Dans la métarègle de non contradiction :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'emploi du temps verbal approprié au type du texte (scientifique).</li> </ul>

<sup>1</sup> Halliday et Hasan. Cohesion in English. Cité par Fadhil Hamasaeed Ameen dans une thèse de doctorat faite. Intitulé : Les facteurs de cohésion textuelle dans la poésie d'Al-Bayyāfi. 2018, p.22

		<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'utilisation des marques du mode de fonctionnement discursif déterminé.</li> <li>• L'utilisation du vocabulaire adéquat.</li> </ul>
	- Dans la métrarègle relation :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les organisateurs textuels appropriés.</li> <li>• Les marqueurs de relation.</li> </ul>
La cohésion :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le facteur de temps</li> <li>- L'utilisation de l'anaphore</li> <li>- L'emploi des connecteurs appropriés</li> <li>- La ponctuation.</li> </ul>	
L'intentionnalité :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.</li> <li>- Le décodage et la compréhension du message par le récepteur.</li> <li>- Le canal de communication.</li> </ul>	
L'acceptabilité :	<ul style="list-style-type: none"> <li>-L'existence d'un : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Lecteur conscient du : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Type de texte.</li> <li>- Contexte social, culturel et psychologique.</li> </ul> </li> <li>• Code commun entre le producteur et le récepteur.</li> </ul> </li> </ul>	
La situationnalité :	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Le contexte externe : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le domaine.</li> <li>• Le type de participation.</li> <li>• Le mode.</li> </ul> </li> </ul>	
L'informativité :	-Le caractère informatif du texte et la pertinence des informations nouvelles.	
L'intertextualité :	<ul style="list-style-type: none"> <li>-La présence de : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Plagiat.</li> <li>• Allusion.</li> <li>• Jeu de mot.</li> <li>• Citation.</li> <li>• Liens hypertextes</li> </ul> </li> </ul>	

Tableau 1 Grille d'analyse des critères textuels

Nous analysons chaque texte tout seul, en mentionnant, non pas la totalité des indicateurs dans chaque critère de textualité, mais juste quelques-uns qui aident au repérage de ces critères et cela en raison du grand nombre estimé de traces.

### 3. L'analyse du corpus

Après avoir analysé chaque texte, choisi à la base de façon aléatoire, nous allons présenter les résultats obtenus. Ces résultats seront discutés et commentés par la suite.

Nous entamons ce traitement des résultats par l'observation et la comptabilité des critères de textualité qui sont employés dans les paragraphes du texte. Pour réaliser cette analyse, nous comptons montrer quelques indicateurs des critères trouvés.

### **3.1. Démarche analytique**

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique textuelle. Dans cette optique, nous nous sommes servies d'un seul outil d'investigation qui est l'analyse des résumés des mémoires de master. Afin de réaliser l'objectif de notre enquête, nous avons opté pour une étude quantitative/ qualitative. Dans cette approche nous allons présenter les résultats obtenus au niveau des diagrammes et tableaux qui exposent les critères de textualité et leurs pourcentages trouvés dans chaque résumé ainsi que les pourcentages reliés à la présence de chaque critère par rapport à la totalité des résumés, et cela bien évidemment après les avoir observés et les avoir comptés.

Tout au long de ce premier chapitre de notre cadre pratique, nous avons présenté les caractéristiques de l'expérimentation ainsi que la démarche méthodologique suivie dans notre travail.

Dans le chapitre suivant, nous allons appliquer cette méthode sur notre corpus, autrement dit nous allons analyser les résumés des mémoires à l'aide de la grille que nous avons développée.

*Chapitre 2 :*

*Analyse du corpus et*

*interprétation des résultats*

## Introduction

Ce dernier chapitre présente l'analyse textuelle des résumés que nous avons présentés dans des tableaux où nous les analysons texte par texte et faisons la synthèse des pourcentages de chaque critère de textualité présent dans les résumés. Cette synthèse est présentée sous forme de tableau et de diagramme suivis par la suite de commentaires et d'interprétations des résultats.

### 1. Analyse du corpus

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Pronominalisation. -Substitution.	* <b>Ce modeste travail</b> , s'inscrit... <b>il</b> cible les langues... (pronom personnel). *Notre objectif à travers cette <b>recherche</b> se présente... pour réaliser notre <b>enquête</b> résidant dans... (substitut lexical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* <b>Ensuite</b> , l'arabe standard... (liaison).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation	*...deux outils d'investigation <b>pour</b> réaliser notre enquête résidant dans... (le but).
La cohésion :	Le facteur de temps :	*Ce modeste travail <b>s'inscrit...</b> * <b>il cible...</b> (présent). *Pour ce faire, nous <b>avons opté...</b> *ce qui nous <b>a permis</b> (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	*Dans l'identification des langues... banque <b>et</b> de connaître... (addition)
	La ponctuation	* de la BDL et une collecte documentaire, ce qui nous a permis de répondre à notre problématique (la virgule) * Notre enquête résidant dans: Un questionnaire (Les deux points).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Notre</b> objectif... * Pour ce faire, <b>nous</b> avons opté... (marques de la présence du producteur). * Notre <b>objectif</b> à travers cette recherche... (l'objectif du producteur)
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et Psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.

La situationnalité :	Le domaine.	*Les langues utilisées en contexte administratif
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	Le caractère informatif :	*... <u>elle demeure importante et nécessaire pour accomplir des tâches d'une manière efficace. Ensuite, l'arabe standard occupe la deuxième position dans le travail au niveau de la banque. Il est réservé aux documents d'ordre juridique et certaines correspondances.</u> (l'apport d'informations nouvelles) * <b>Il</b> est réservé... (pronom de reprise totale) * <b>Elle</b> demeure importante... (pronom de reprise totale)
L'intertextualité :	//	//

Tableau 2 analyse des critères dans le texte N°1

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Pronominalisation. -Substitution.	* <b>Ce travail de recherche... il</b> se base sur... <b>il</b> s'interroge sur... (pronom personnel). *...de Conviction, de séduction, et de persuasion... (substituts lexicaux). *Il s'interroge... <b>les invités</b> dans <b>leurs</b> discours médical médiatisé. (adjectif possessif).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique	*...de nature différente <b>comme</b> les faits scientifiques... (Comparaison)
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation	*Les bons réflexes <b>pour</b> soigner une brûlure... (but).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Ce travail de recherche <b>s'inscrit</b> ... *il <b>se base</b> ... (le présent). * Le corpus <b>est composé</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	...des outils théoriques d'énonciation <b>et</b> d'argumentation... (addition)
	La ponctuation :	*Le discours médical... de conviction, de séduction, et de persuasion, il a pour objectif... (la virgule). *Ces extraits sont : Coronavirus (les deux points). * L'émission télévisée « Santé Mag » (les guillemets).
L'intentionnalité :	//	//
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.

	code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité :	Le domaine.	...des outils théoriques d'énonciation et d'argumentation, il s'interroge sur les stratégies persuasives adoptées par les invités dans leurs discours médical médiatisé.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	Le caractère informatif :	*... <u>il a pour objectif d'adhérer le public à adopter certaines idées et points de vue défendus par les invités dans leurs discours en s'appuyant sur des procédés argumentatifs de nature différente comme les faits scientifiques, les versets coraniques, la parole de dieu, les chiffres, les statistiques et les exemples de la vie de tous les jours...</u> (l'apport d'informations nouvelles) * <u>il</u> a pour objectif..(pronom de reprise totale)
L'intertextualité :	//	//

Tableau 3 analyse des critères dans le texte N°2

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Pronominalisation. -Substitution.	*Une étude systématique... d' <b>en</b> faire... (pronom adverbial). * des <b>étudiants</b> pour... à <b>leurs</b> significations... <b>leur</b> valeur... (adjectif possessif).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* Notre intérêt est porté sur la recherche <b>et</b> l'étude des codes non verbaux... (addition).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation	*Nous avons suivi... <b>pour</b> pouvoir accéder à... (but).
La cohésion :	Le facteur de temps :	*Le présent travail de recherche <b>est dédié</b> ... * Notre intérêt <b>est porté</b> ... (passé composé). * Une étude... <b>aura permis</b> ... (futur antérieur).
	L'emploi des connecteurs :	* Notre intérêt est porté sur la recherche <b>et</b> l'étude des codes non verbaux... (addition)
	La ponctuation	*Une étude... méthodologique, Pour la méthodologie, nous avons suivi... (la virgule). *Expressions... postures, ... (Les trois points de suspension).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Notre</b> intérêt... * <b>nous</b> avons... (marques de la présence du producteur). * Notre intérêt est porté sur... dans le but de... (l'objectif).

	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	*...l'analyse du non verbal des étudiants de la faculté des Lettres et des Langues.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	•Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 4 analyse des critères dans le texte N°3

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métarègle de répétition : -Substitution. -Pronominalisation.	* <b>Le discours journalistique...</b> l'analyse de <b>ce dernier</b> nécessite... * les indices par lesquels <b>il</b> s'inscrit ou se désinscrit dans <b>son</b> message (pronom personnel/ substitut grammatical).
	Dans la métarègle de la progression : - connecteur logique.	* <b>Donc</b> , il s'agit de... (conclusion).
	Dans la métarègle de non contradiction :	*Absence de <b>contradiction</b> .
	Métarègle relation : -Marqueur de relation.	* Nous citons... <b>comme</b> : les indices de personne... (explication).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* il <b>s'inscrit</b> ou se <b>désinscrit</b> ... Nous <b>citons</b> (le présent). *Le discours journalistique <b>est considéré</b> ... (Passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* Le discours journalistique est considéré <b>comme</b> un acte d'énonciation spécifique. (comparaison). * Ceci nous permet <b>par la suite de</b> préciser le positionnement du journaliste dans ses articles...
	La ponctuation	*« <b>POUSSE AVEC EUX!</b> » (guillemets et point d'exclamation).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Nous</b> citons... (marques de la présence du producteur). * <b>L'objectif</b> de ce travail consiste à étudier... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).

L'acceptabilité :	lecteur conscient du type de texte contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	*le positionnement énonciatif dans le discours journalistique et plus particulièrement dans la chronique.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	Texte externe.	*la chronique « POUSSE AVEC EUX! » de Hakim LAALAM du journal Le Soir d'Algérie et « POINT ZERO de Chawki AMARI du journal EI WATAN »

Tableau 5 analyse des critères dans le texte N°4

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Pronominalisation. -Substitution.	* <b>L'Algérie</b> ... plusieurs langues <b>y</b> cohabitent (Pronoms personnels compléments). * l'arabe et <b>ses</b> variétés * <b>cela</b> mène... (substitut grammatical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique	* Plusieurs langues y cohabitent <b>à savoir</b> l'arabe et ses variétés... (explication).
	Dans la métrarègle de contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation.	*Le contact.... <b>notamment</b> dans le domaine... (illustration).
La cohésion :	Le facteur de temps :	L'Algérie <b>est</b> ... (le présent).
	L'emploi des connecteurs :	*Le contact.... <b>notamment</b> dans le domaine... (illustration) * Plusieurs langues... <b>à savoir</b> l'arabe... (explication)
	La ponctuation	* Plusieurs phénomènes linguistiques tels: l'emprunt, le xénisme, la dérivation hybride, la composition hybride... (les deux points/ la virgule/ les trois points de suspensions).
L'intentionnalité :	//	//
L'acceptabilité :	lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.

L'acceptabilité : La situationnalité :	code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
	Le domaine.	* Le phénomène de la créativité lexicale.
La situationnalité : L'informativité :	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
	Le caractère informatif :	* L'Algérie est un pays riche sur le plan linguistique : <u>plusieurs langues y cohabitent à savoir l'arabe et ses variétés, le berbère et ses variétés, le français et l'anglais. Le contact entre ses langues permet à la langue française de prendre une forme différente notamment dans le domaine de la presse écrite.</u> (l'apport d'informations nouvelles) * L'Algérie est un pays riche sur le plan linguistique : plusieurs langues y cohabitent... (les deux points introduisent une explication).
L'intertextualité :	//	//

Tableau 6 analyse des critères dans le texte N°5

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Substitution.	* mettre en lumière... <b>interactions</b> c'est-à-dire <b>leur</b> organisation... (substitut grammatical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* <b>non seulement... mais...</b> (justification).
	Dans la métrarègle de contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : - Marqueur de relation	* ..., <b>également</b> ,... (addition).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* La recherche... <b>s'inscrit</b> ... (présent). * ...dont l'objectif <b>est bien déterminé</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* <b>Par la suite</b> , nous avons analysé... (liaison) * <b>A la fin</b> de notre travail, nous avons affirmé... (conclusion)
	La ponctuation :	* Dans ce cas, nous nous intéressons... (la virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* Dans ce cas, <b>nous nous</b> intéressons aux... *A la fin de <b>notre</b> travail, <b>nous</b> avons affirmé... (marques de la présence de l'auteur). *Notre <b>objectif</b> est... (l'objectif du producteur).

	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	•code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	•Le domaine.	*L'interaction verbale.
	•Le type de participation.	*Participation formelle.
	•Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 7 analyse des critères dans le texte N°6

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métarègle de répétition : -Substitution.	*...les différentes variables qui peuvent influencer sur leurs attitudes. <b>Ces</b> derniers ont été révélés. (substitut grammatical).
	Dans la métarègle de la progression : -Connecteur logique.	*Nous nous sommes intéressées <b>donc</b> aux représentations... (conclusion).
	Dans la métarègle de non contradiction :	*Absence de contadiction.
	Dans la métarègle relation : - Marqueur de relation	* Nous nous sommes tenues <b>également</b> à mettre en évidence... (addition).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Le concept de représentations <b>est</b> ... (présent). * Nous <b>nous sommes intéressées</b> ... (passé composé)
	L'emploi des connecteurs :	* <b>Après</b> l'analyse des résultats recueillis... (temps). *... <b>aussi</b> bien que... (addition).
	La ponctuation	* Après l'analyse des résultats recueillis, nous avons (la virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* Par le biais de <b>notre</b> recherche... * <b>Nous nous</b> sommes tenues également... (marques de la présence de producteur). *... <b>nous avons tenté</b> de mettre en lumière ce concept... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).

L'acceptabilité :	lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	Les représentations de la langue française.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 8 analyse des critères dans le texte N°7

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Substitution.	*...de <b>l'insécurité linguistique</b> et de montrer les signes de <b>ce phénomène</b> linguistique... (substitut lexical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* <b>Afin de</b> bien mener notre étude... (but).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation	* <b>Pour</b> analyser et... (but).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Notre travail de recherche <b>s'inscrit</b> ... (présent). * ...nous <b>avons construit</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* <b>Afin de</b> bien mener notre étude... (but)
	La ponctuation	* Il s'intitule «l'insécurité... communicatives; cas des... Jijel » (les deux points /les guillemets).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Notre</b> travail de recherche... *...en <b>nous</b> basant sur... (les marques de la présence du producteur). * Ce travail vise à déterminer les causes principales de l'insécurité linguistique... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.

La situationnalité :	Le domaine.	*L'insécurité linguistique.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 9 analyse des critères dans le texte N°8

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Substitution.	*...la forme des <b>enseignes</b> ... cherche <b>leurs</b> significations (substitut grammatical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* Notre travail... <b>notamment</b> l'onomastique (illustration).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation	*... à Jijel <b>et</b> à Bejaia (addition).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Nous <b>tentons</b> ... (présent). * Cette démarche nous <b>a amenés</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* <b>Puis</b> , procéder à des comparaisons... (liaison).
	La ponctuation	* <b>Puis</b> , procéder à... <u>approches</u> : l'une morphologique (la virgule/ les deux points).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Notre</b> travail de recherche * <b>Nous</b> tentons d'étudier et analyser... (les marques de la présence de l'auteur. * Nous tentons d'étudier et analyser... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité :	Le domaine.	* Morphosémantique des enseignes commerciales.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 10 analyse des critères dans le texte N°9

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Pronominalisation.	* <b>La présence</b> contribution ... <b>Elle</b> s'intéresse... (pronom personnel)
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* <b>En effet</b> pour l'examen... (cause).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : - Marqueur de relation	* ...l'analyse de... <b>ainsi</b> les différents... (illustration).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Elle <b>s'intéresse</b> ... (présent). * A partir du corpus oral que nous <b>avons recueilli</b> (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* <b>En effet</b> pour l'examen... (cause) * ...l'analyse de... <b>ainsi</b> les différents... (illustration).
	La ponctuation	* A partir du corpus oral que nous avons recueilli, nous avons tenté... (la virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	*... <b>notre</b> choix... * A partir... que <b>nous</b> avons recueilli, <b>nous</b> avons... (marques de la présence de l'auteur). * nous avons tenté d'identifier les différentes variations linguistiques (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	Les variations linguistiques.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 11 analyse des critères dans le texte N°10

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : - Pronominalisation.	* Cette étude porte... . <b>Elle</b> s'intéresse... (pronom personnel).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* <b>D'un autre côté</b> , nous avons soumis... (alternative).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation.	* <b>Pour</b> pouvoir la mener... (but).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Cette étude <b>porte</b> ... (présent). *...nous <b>avons assisté</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	* <b>D'un autre côté</b> , nous avons soumis... (alternative).
	La ponctuation	* Cette étude porte comme titre : « la place... d'anglais » (les deux points /les guillemets).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	*... <b>nous</b> avons assisté... * <b>Notre</b> objectif étant... (marques de la présence du producteur). *Notre objectif étant d'étudier... (l'objectif).
	- Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	*la Place et rôle du français dans les cours de licence d'anglais.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 12 analyse des critères dans le texte N°11

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -substitution.	* <b>La pancarte</b> , ce <b>moyen d'expression préféré des masses</b> ... (substitut lexical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	* L'Algérie, <b>depuis</b> des mois... (temps).

	Dans la métarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métarègle relation : - Marqueur de relation.	*...à la fois dénotative <b>et</b> connotative des codes linguistique <b>et</b> iconique, <b>et</b> en essayant... (addition).
La cohésion :	Le facteur de temps :	* Les contenus de ces pancartes <b>varient</b> ... (présent). * au cours duquel les manifestants <b>ont brandi</b> ... (passé composé).
	L'emploi des connecteurs :	*...à un ensemble de pancartes <b>afin de</b> saisir la signification de chacune... (but).
	La ponctuation	*La pancarte <sub>2</sub> ce moyen d'expression... (la virgule)
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	*... <b>nous</b> avons mené cette étude dans laquelle <b>nous</b> avons appliqué... (marque de la présence de l'auteur) *...d'elles en effectuant une lecture à la fois dénotative... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	*Pancartes des manifestations en Algérie.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	Le caractère informatif :	*La pancarte, ce moyen d'expression préféré des masses, sert à communiquer de différents messages, <u>politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, etc.</u> L'Algérie, depuis des mois, connaît un mouvement de protestation populaire au cours duquel les manifestants ont brandi de nombreuses pancartes à travers lesquelles ils ont exprimé admirablement leurs revendications dans des discours humoristiques. Les contenus de ces pancartes varient, certaines affichent purement des <u>textes, d'autres se composent de textes et d'images.</u> (l'apport d'informations nouvelles)
L'intertextualité :	//	//

Tableau 13 analyse des critères dans le texte N°12

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : -Substitution.	*... <b>les procédés argumentatifs</b> , utilisés... <b>Ces</b> procédés constituent... (substitut grammatical).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	*...saisir les mécanismes d'enchaînement <b>et</b> assurer la cohérence... (addition)
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation :	*...saisir les mécanismes d'enchaînement <b>et</b> assurer la cohérence... (addition)
La cohésion :	Le facteur de temps :	*Cette recherche <b>consiste</b> ... (présent). * ce qui nous <b>permettra</b> de... (futur simple).
	L'emploi des connecteurs :	*...saisir les mécanismes d'enchaînement <b>et</b> assurer la cohérence... (addition)
	La ponctuation	*...des textes argumentatifs, saisir... la cohérence textuelle; ce qui nous... (la virgule/ le point-virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	*...ce qui <b>nous</b> permettra... (marque de la présence de l'auteur). *Cette recherche consiste à étudier... (l'objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	*Les procédés argumentatifs.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 14 analyse des critères dans le texte N°13

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition :	//
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique.	*...de langues étrangères <b>afin de</b> montrer... (but).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation :	*...de langues étrangères <b>afin de</b> montrer... (but).

	-Marqueur de relation.	
La cohésion :	Le facteur de temps :	* L'étude de la communication non verbale <b>est</b> nécessaire... (présent).
	L'emploi des connecteurs :	*...de langues étrangères <b>afin de</b> montrer... (but)
	La ponctuation	*L'étude de la communication non verbale est nécessaire, <u>surtout</u> dans une... (la virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	* <b>Notre</b> objectif derrière ce travail... (marque de la présence du producteur et son objectif).
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	* L'étude de la communication non verbale.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	Le caractère informatif :	* L'étude de la communication non verbale est nécessaire, <u>surtout dans une classe de langues étrangères afin de montrer le rôle des comportements corporels et des expressions faciales de l'enseignant dans l'accès au sens.</u> (l'apport d'informations nouvelles)
L'intertextualité :	//	//

Tableau 15 analyse des critères dans le texte N°14

Le critère :	L'indicateur :	L'exemple :
La cohérence :	Dans la métrarègle de répétition : - Pronominalisation.	* <b>L'étude</b> que nous avons menée... <b>Elle</b> porte... (pronom personnel).
	Dans la métrarègle de la progression : -Connecteur logique	*A partir d'une observation participante et d'enregistrements... (addition).
	Dans la métrarègle de non contradiction :	*Absence de contradiction.
	Dans la métrarègle relation : -Marqueur de relation.	*A partir d'une observation participante et d'enregistrements... (addition).

La cohésion :	Le facteur de temps :	* L'étude que nous <b>avons menée</b> ... (passé composé). * Elle <b>porte</b> ... (présent).
	L'emploi des connecteurs :	*A partir d'une observation participante et d'enregistrements... (addition).
	La ponctuation	*...troubles du langage; l'aphasie, la dysphasie... (les deux point/ la virgule).
L'intentionnalité :	La présence du producteur et la clarté du message et son objectif.	*L'étude que <b>nous</b> avons menée... * <b>nous avons mené</b> cette étude.... <b>afin de</b> ....
	Le canal de communication.	*Un texte (résumé du mémoire).
L'acceptabilité :	Lecteur conscient du type de texte et du contexte social, culturel et psychologique.	*Le récepteur est toute personne faisant partie de l'université et, plus précisément, du département de français de même spécialité, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un étudiant (comme dans notre cas) ou d'un enseignant.
	Code commun entre le producteur et le récepteur.	*La langue française.
La situationnalité:	Le domaine.	* Les troubles du langage.
	Le type de participation.	*Participation formelle.
	Le mode.	*écrit.
L'informativité :	//	//
L'intertextualité :	//	//

Tableau 16 analyse des critères dans le texte N°15

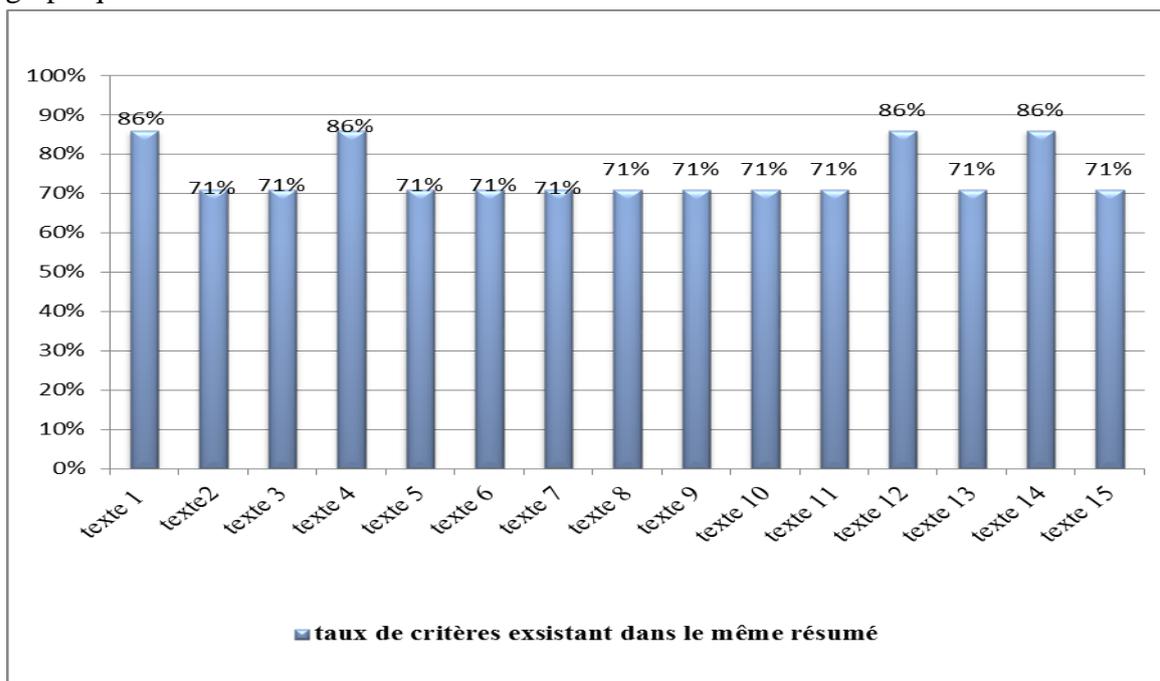
## 2. Synthèse de l'utilisation des critères textuels dans les résumés des mémoires

Le tableau ci-dessous représente le taux d'occurrence des critères de textualité par chaque étudiant de 2ème année master dans leurs résumés des mémoires.

Texte n° :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
<b>Nombre de critères existants</b>	6	5	5	6	5	5	5	5	5	5	5	6	5	6	5
<b>Pourcentages (%)</b>	86	71	71	86	71	71	71	71	71	71	71	86	71	86	71

Tableau 17 Le nombre de critères existant dans chaque résumé.

Le graphique suivant illustre les données du tableau :



**Figure 1 Taux de critères existant dans chaque résumé de mémoire**

Au premier regard, nous captons l'absence de taux 100% dans tous les résumés et que les taux oscillent entre 71% et 86% donc de 5 à 6 critères dans chaque texte.

Les étudiants, dans onze résumés parmi 15 que nous avons analysés, ont exploité cinq(5) critères sur (sept), soit un taux de 71% par texte.

Dans les quatre résumés restants, les étudiants ont utilisé 6 critères sur 7, soit un taux de 86% dans chaque texte.

Nous ne constatons qu'aucun des résumés n'a témoigné de la présence des sept critères réunis.

Critères	Nombre de texte	Pourcentage
Cohérence	15	100%
Cohésion	15	100%
Intentionnalité	13	87%
Acceptabilité	15	100%
Situationnalité	15	100%
Informativité	5	33%
Intertextualité	1	7%

**Tableau 18 Le nombre de récurrences de chaque critère dans l'ensemble des résumés.**

Le graphique suivant illustre les données du tableau :

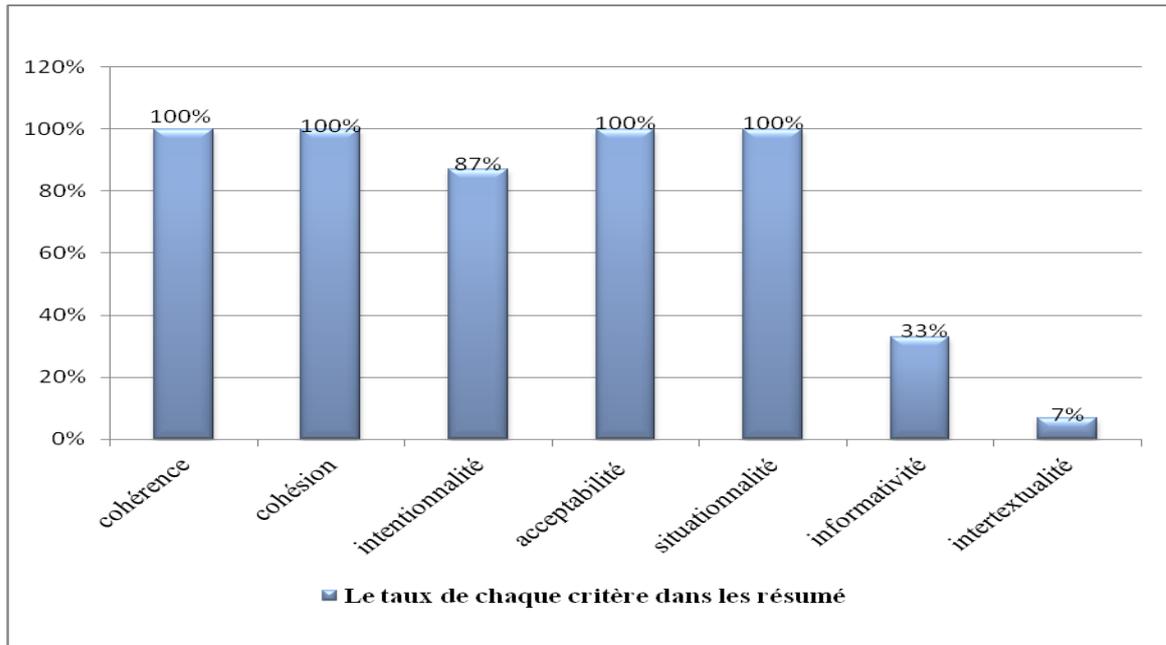


Figure 2 Taux d'utilisation de chaque critère dans les résumés des mémoires.

### • La présence du critère de cohérence

D'après les résultats affichés sur le diagramme, nous remarquons que la cohérence est présente dans la totalité des textes (soit un taux de 100% de l'échantillon). Et suivant les résultats obtenus de l'analyse du corpus nous voyons que les principales aspects de cohérence, c'est-à-dire ses quatre métarègles, sont respectés dans la plupart des écrits, et cela, à travers les marqueurs que nous avons pu repérer.

Par exemple :

- Dans la métarègle de répétition, nous avons trouvé la substitution lexicale/ grammaticale dans les textes : 1/2/3/4/5/6/7/8/9/12/13 :

- **Texte 4** : « Le discours journalistique... l'analyse de ce dernier nécessite... »
- **Texte 6** : « mettre en lumière... interactions c'est-à-dire **leur** organisation... »
- **Texte 8** : «...de l'insécurité linguistique et de montrer les signes de ce phénomène linguistique... »

-Dans la métarègle de progression, les connecteurs logiques sont présents dans tous les textes, à l'exception du texte 13 :

- **Texte 12** : « L'Algérie, **depuis** des mois... »
- **Texte 9** : « Notre travail... **notamment** l'onomastique.. »

- **Texte 7** : « Nous nous sommes intéressées **donc** aux représentations »

- Dans la métarègle de non contradiction, l'absence de contradiction est marquante dans tous les textes.

- Dans la métarègle de relation, nous avons trouvé des marqueurs de relations dans les 15 textes.

- **Texte 14** : « ...de langues étrangères **afin de** montrer... »
- **Texte 11** : « **Pour** pouvoir la mener... »
- **Texte 4** : « Nous citons... comme: les indices de personne.. »

### • La présence du critère de cohésion

La cohésion a marqué un taux de 100 % de l'échantillon, et indique ainsi sa présence dans tous les résumés que nous avons analysés. Nous avons extrait trois de ses indicateurs qui sont présents dans les 15 résumés, à savoir :

- Le facteur de temps qui est dominé par le présent ;

- **Texte 1** : Ce modeste travail **s'inscrit**...
- **Texte 12** : Les contenus de ces pancartes **varient**...
- **Texte 9** : Nous **tentons**...

Et le passé composé ;

- **Texte 6** : ...dont l'objectif **est bien déterminé**...
- **Texte 15** : L'étude que nous **avons menée**...
- **Texte 9** : Cette démarche nous **a amenés**...

Utilisés dans tous les textes, à l'exception du passé composé dans le texte 14/13/5. Nous notons également la participation du futur antérieur dans le texte 3 ;

- **Texte 3** : Une étude... **aura permis**...

Et du futur simple dans le texte 13

- **Texte 13** : Ce qui nous **permettra** de...

- L'utilisation de différents connecteurs appropriés dans tous les textes. Citons comme exemple ;

- **Texte 14** : ...de langues étrangères **afin de** montrer...
- **Texte 11** : **D'un autre côté**, nous avons soumis...
- **Texte 10** : **En effet** pour l'examen...

- La ponctuation est également utilisée et respectée dans la totalité des textes notamment la virgule, exemple ;

- **Texte 9** : Puis, procéder à... approches; l'une morphologique...
- **Texte 13** : La cohérence textuelle; ce qui nous...
- **Texte 11** : Cette étude porte comme titre : « la place... d'anglais »

Nous nous sommes concentrés sur ces trois indicateurs, donc l'absence du quatrième (L'utilisation de l'anaphore) dans cette analyse ne signifie pas qu'il n'est pas présent dans ces textes.

- **La présence du critère d'intentionnalité**

Les résultats affichés sur le diagramme nous montrent que l'intentionnalité est présente dans tous les textes, sauf pour les textes 2 et 5 (soit un taux de 87% de l'échantillon). Étant un critère qui dépend de l'auteur et tourne autour de son intention de communiquer un sens, nous sommes arrivées à détecter sa présence dans les résumés à l'aide de formules qui reflètent l'intention explicitement exprimée du producteur, ainsi que des indicateurs de la présence de ce dernier. Nous citons comme exemples :

- **Texte 15** : « ...nous avons mené cette étude dans laquelle nous avons appliqué une analyse sémiotique à un ensemble de pancartes afin de saisir la signification de chacune d'elles en effectuant une lecture à la fois dénotative et connotative des codes linguistique et iconique... », l'objectif de l'étudiant est assez clair, ainsi que sa présence marquée par le pronom « nous ».
- **Texte 6** : « Notre objectif est non seulement de mettre en lumière la structure générale des interactions c'est-à-dire leur organisation mais, également, de vérifier l'usage de la langue dans les transactions commerciales à partir d'un corpus enregistré à Jijel à l'aide d'un portable caché en jouant le rôle de stagiaire pour éviter toute réaction négative de la part des patients »

- **La présence du critère de l'acceptabilité**

Pour l'acceptabilité nous constatons qu'elle est également présente dans tous les textes (soit un taux de 100%) du fait que le récepteur soit une personne du même domaine et/ou de la même spécialité que l'auteur, donc le sujet capte son intérêt. Ces résumés des mémoires, le corpus de notre travail, ne peuvent être diffusés avant que les membres du jury les aient acceptés et jugés utiles, et avant eux l'encadrant de ces étudiants.

- **La présence du critère de situationnalité**

La situationnalité également marque sa présence dans les 15 textes (soit un taux de 100% de l'échantillon) et donne ainsi un point de plus au respect des critères textuels dans les écrits des étudiants, et par sa présence, elle montre le côté contextuel par ces trois indicateurs qu'ils ont tous trouvés dans chaque texte.

-Le domaine : le sujet ou le thème du texte dont nous avons de multiplicité à titre d'exemple ;

- **Texte 15** : « Pancartes des manifestations en Algérie »
- **Texte 14** : « L'étude de la communication non verbale »
- **Texte 11** : « La Place et rôle du français dans les cours de licence d'anglais »

-Le type de participation : si formel ou informel, et tant que nous avons travaillé sur les résumés des mémoires faits par des étudiants en s'adressant en premier lieu à leur encadrant puis les jurys et après au d'autre étudiant, le mode sera définitivement formel.

-Le mode : si oral ou écrit, et comme dans notre cas pour les résumés des mémoires il est toujours écrit.

- **La présence du critère d'informativité**

L'analyse que nous avons effectuée à partir de 15 résumés des mémoires montre que l'informativité n'est présente et respectée que dans 5 textes (soit un taux de 33% de l'échantillon) : 1/2/5/12/14. Nous avons réussi à la repérer grâce au caractère informatif qui régit sur les passages concernés et se caractérise notamment par l'apport de nouvelles informations successives. Nous prenons comme exemple l'informativité dans :

- **Texte 5** : « L'Algérie est un pays riche sur le plan linguistique : plusieurs langues y cohabitent à savoir l'arabe et ses variétés, le berbère et ses variétés, le français et l'anglais. Le contact entre ses langues permet à la langue française de prendre une forme différente notamment dans le domaine de la presse écrite. ».
- **Texte 14** : « L'étude de la communication non verbale est nécessaire, surtout dans une classe de langues étrangères afin de montrer le rôle des comportements corporels et des expressions faciales de l'enseignant dans l'accès au sens »

- **La présence du critère d'intertextualité**

Les résultats obtenus nous montrent qu'il y a uniquement un texte parmi les 15 textes (soit un taux de 7% de l'échantillon) comportant le critère d'intertextualité. Nous pouvons dire que ce critère n'est pas respecté dans l'ensemble.

Dans ce cas, l'intertextualité dans le texte 4 est indiquée par une interaction entre textes et se présente comme suit :

- **Texte 4** : « ...la chronique « POUSSE AVEC EUX! » de Hakim LAALAM du journal Le Soir d'Algérie et « POINT ZERO de Chawki AMARI du journal EI WATAN. ».

### **Commentaire des résultats obtenus**

En s'appuyant sur les résultats globaux mentionnés ci-dessus, nous ne constatons qu'aucun des résumés des mémoires analysés ne comporte les sept critères de textualité réunis.

Nous pouvons ainsi dire que la textualité n'est pas totalement respectée dans chacun de ces textes.

Nous soulignons aussi que les taux de présence de chaque critère par rapport à la totalité des écrits, ne sont pas tous égaux, comme nous avons pu voir ; certains critères sont présents dans tous les résumés et ils se trouvent donc, sur le même niveau supérieur avec un pourcentage de 100%, il s'agit de la cohérence, la cohésion, l'acceptabilité et la situationnalité, tandis que les autres critères sont moins présents dans les résumés révélant communément un déséquilibre et un non-respect plus ou moins significatifs de ses derniers. Ainsi, la textualité n'est toujours pas perçue exacte et sans limites dans ces textes. Cette réflexion prend en compte l'intentionnalité avec 87% mais surtout, l'informativité avec 33% et l'intertextualité avec 7% et donc, les plus faibles des taux.

Nous concluons alors que dans notre étude, l'intertextualité et l'informativité dans notre corpus sont les deux critères de textualité qui ont le plus d'impact négatif sur le respect général de la textualité. Nous expliquons le manque d'intertextualité par le fait que notre corpus analysé, étant du type de texte scientifique, ne tend pas à accorder assez d'importance à l'intertexte. D'autre part, nous estimons que le manque d'informativité est lié à la longueur limitée des résumés des mémoires face au contenu imposant de ces derniers. Nous notons d'ailleurs que ces écrits sont structurés en quelques petits paragraphes et quelquefois en un seul paragraphe.

En ce qui concerne l'impact du manque d'un critère de textualité sur les objectifs du texte, nous pouvons le déduire en récapitulant les résultats montrant que le manque de chaque critère s'accorde avec le manque de ses marqueurs dans le texte. Et dans le cas des critères concernées dans notre étude ; l'intentionnalité, l'informativité, et l'intertextualité en l'occurrence, nous remarquons que leurs marqueurs sont les représentations du noyau qui les définit comme phénomènes textuels et, du coup, l'objectif de chaque critère s'accompagne avec le cadre où se situent les éléments qui aident à son repérage. De ce fait, le dysfonctionnement de ce procédé nuit à la compréhension du texte et ses objectifs.

Nous pouvons donc conclure que le manque d'un critère de textualité affecte partiellement la compréhension et la communicabilité du contenu de mémoire.

### **Conclusion partielle**

Dans ce chapitre nous avons analysé notre corpus composé de quinze textes, suivant la grille que nous avons développée auparavant. Cela nous a permis de relever le nombre des critères existant dans chaque résumé et le nombre de récurrences de chaque critère dans tous les résumés. Nous avons représenté ces données sous forme de deux tableaux à partir desquels nous avons calculé, selon l'ordre, les taux de critères existant dans le même résumé de mémoire ainsi que les récurrences de chaque critère dans tous les résumés. Nous avons présenté les résultats obtenus sous forme de deux diagrammes. Et par la suite, nous sommes arrivées à conclure que la textualité n'est pas totalement respectée dans chacun de ces textes, cela veut dire qu'il n'y a pas de texte qui réunit les sept critères ensemble. La deuxième conclusion est que l'informativité et l'intertextualité sont les deux critères les moins respectés.

Nous avons traité aussi la question de l'impact du manque d'un critère de textualité sur les objectifs du texte, en récapitulant les résultats des tableaux qui résument l'analyse de notre corpus. Cela nous a montré que le manque de chaque critère s'accorde avec le manque de ses marqueurs dans le texte et que le dysfonctionnement de ce procédé pose problème à la compréhension du texte et ses objectifs. Nous avons donc conclu que le manque d'un critère de textualité affecte partiellement la compréhension et la communicabilité du contenu de ces mémoires.

# *Conclusion générale*

## **Conclusion générale**

En guise de conclusion, nous rappelons que notre travail de recherche s'inscrit dans le champ de la linguistique et, plus précisément, de la linguistique textuelle. Il traite de la présence et de l'impact des critères de textualité dans un ensemble de textes. Il porte comme intitulé : *Analyse des critères de textualité dans les résumés des mémoires de Master en sciences du langage : cas des mémoires soutenus au département de français de l'université de Jijel.*

Dans cette recherche, nous nous sommes fixées les objectifs suivants :

- Mesurer la présence des critères qui font du texte un texte dans les résumés des mémoires de master.
- Savoir à quel degré l'absence de l'un de ces critères affecte la communicabilité des résumés.

Et de répondre à la problématique qui suit :

- Comment la textualité se présente-t-elle et grâce à quels critères elle est assurée dans les résumés des mémoires de Master en SDL ?

Nous avons tenté, à travers l'étude menée tout au long de ce mémoire, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses qui ont été émises au départ, et qui sont :

- Les critères de textualité ne seraient pas tous réunis dans les résumés qui feront l'objet de l'étude, et notamment : l'intertextualité et l'informativité.
- Le manque de certains critères affecte la compréhension et la communicabilité du contenu.

Pour les vérifier, répondre à la problématique et atteindre ces objectifs, nous nous sommes lancées dans une série de tâches, en commençant par une introduction sur le domaine de la linguistique textuelle, son émergence ainsi que ces concepts clés que nous avons rappelés dans le premier chapitre intitulé « état de l'art » de la première partie (partie théorique) et le deuxième chapitre « texte et textualité » de la même partie.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous avons fait une analyse d'un total de 15 résumés de mémoires des étudiants de deuxième année master en sciences du langage de l'université de Jijel. Pour ce faire, nous avons adopté une approche à la fois qualitative et quantitative. Nous avons pu en tirer les résultats suivants :

- Les critères de textualité ne sont pas tous présents dans les résumés des mémoires.

- L'informativité et l'intertextualité sont les critères les moins présents dans ces résumés.
- L'absence d'un critère affecte la compréhension et la communicabilité des résumés/textes malgré la présence des autres critères. Cela agit donc négativement sur la raison d'être des textes qu'est la textualité, ou ce qui fait d'un texte un texte.

Ces résultats nous auront permis de répondre aux questions de recherche, de valider et confirmer nos hypothèses et ont démontré l'importance de l'utilisation de la totalité de ces critères dans nos textes.

L'un des obstacles rencontré lors de la réalisation de ce travail est la difficulté d'expliquer l'impact de l'absence des critères sur les textes surtout qu'un texte est considéré comme un non texte si un seul critère manque alors que, selon notre point de vue, nous pouvons tout de même comprendre le contenu de ces résumés.

Dans le but de remédier au manque de critère(s) de textualité, nous pensons qu'ils pourraient être inclus dans le cadre de la formation des étudiants, autrement dit, ce serait préférable d'introduire certains savoirs sur la question de la textualité dont ses critères et leur fonctionnement sont l'une des bases essentielles dans les projets de rédaction.

# *Références bibliographiques*

## Références bibliographiques

### I. Ouvrages

- 1- Adam Jean-Michel. Analyse de La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours. Armand Colin. Paris. 2011.
- 2- Adam Jean-Michel. Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de de l'analyse textuelle. 2<sup>o</sup>éd. Mardaga. Luxembourg. 1990.
- 3- Adam Jean-Michel. Faire texte : frontières textuelles et opérations de textualisation. Besançon. Presses universitaires de Franche-Comté. 2015.
- 4- Adam Jean-Michel. Genres de récits. Narrativité et généricité des textes. Le Harmattan-Academia. Louvain-la-Neuve. 2011.
- 5- Adam Jean Michel. La linguistique textuelle. 3<sup>o</sup>éd. Armand colin. Paris. 2011.
- 6- Adam Jean-Michel. La linguistique textuelle : des genres de discours aux textes. Nathan Université. Paris. 1999.
- 7- Adam Jean-Michel. L'émergence De La Linguistique Textuelle En France (1975-2010). Parcours Bibliographique En 100 Titres. Presses Universitaires de Nancy. Nancy. 2010.
- 8- Adam Jean-Michel. Les textes. types et prototypes. Récits. Description, Argumentation, Explication et Dialogue. Nathan. Paris. 1997.
- 9- Adam Jean-Michel. Note de cadrage sur la linguistique textuelle. Congrès Mondial de Linguistique Française. EDP Sciences. Paris. 2008.
- 10- Adam Jean-Michel. Problèmes du texte. La linguistique textuelle et la traduction. Leçons d'Aarhus. Aarhus Université, Franck institut for æstetik og kommunikation. 2013.
- 11- Adam Jean-Michel. Textualité et polyphonie. Analyse textuelle d'une préface de Perrault. Polyphonie—linguistique et littéraire. Roskilde. 2002.
- 12- Adam Jean-Michel et Heidmann Ute. Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité. Slatkine. Genève. 2005.
- 13- Adam Jean-Michel et Heidmann Ute. Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier... Classiques Garnier. Paris. 2010.
- 14- Avias André. Le genre, du texte aux contextes. HiØ, Halden, 2003.
- 15- Barthes Roland. Introduction à l'analyse structurale des récits. Œuvres complètes. Éric Marty. Seuil, Paris, 1966.
- 16- Barthes Roland. La linguistique du discours. Œuvres complètes. Éric Marty. Seuil. Paris. 1970.
- 17- Baylon Christian et Mignot Xavier. Initiation à la sémantique du langage. Nathan-HER. Paris. 2000.

- 18-Beaugrande Robert et Dressler Wolfgang. Introduction to Text Linguistics. Longman. London-New York. 1981
- 19-Benveniste Emile. Problèmes de linguistique générale (T1). Gallimard. France. 2006.
- 20-Benveniste Emile, Problèmes de linguistique générale (T2). Gallimard. France. 2005.
- 21-Carter-Thomas Shirley. La cohérence Textuelle pour une nouvelle pédagogie de l'écrit. L'Harmattan. Paris. 2000.
- 22-Charaudeau Patrick. Grammaire du sens et de l'expression. Hachette. Paris. 1992.
- 23-Chiss Jean-Louis, Filliolet Jacques, Maingueneau Dominique. Introduction à la linguistique française. Hachette supérieur. Paris. 2001.
- 24-Combette Bernard. Pour une grammaire textuelle. la progression thématique. De Boeck, Paris-Gembloux: Duculot. Bruxelles. 1983.
- 25-Combettes Bernard et Tomassone Roberte. Le texte informatif, aspects linguistiques. De Boeck. Bruxelles. 1997.
- 26-Cesare Segre. Pittura, linguaggio e tempo. Monte Università Parma. Rome. 2006.
- 27-Combettes Bernard. Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte, Études de Linguistique Appliquée. Didier. Paris. 1992.
- 28-De Beaugrande Robert-Alain. Text and Sentence in Discourse Planning. In J. S. Petöfi, Text vs Sentence. Basic Questions of Text Linguistics. Hambourg. Buske. 1979.
- 29-De Beaugrande Robert-Alain. Text Linguistics and New Applications. Annual Review of Applied Linguistics. 1990.
- 30-De Beaugrande Robert-Alain et Dressler Ulrich Wolfgang. Introduction to Text Linguistics. Longman. London & New York. 1981.
- 31-Guidere Mathieu. Méthodologie de la recherche : guide de jeunes chercheurs en lettre, langue, sciences humaines et sociales. Ellipses. Paris. 2003.
- 32-Halliday et Hassan. Cohesion in English. Routledge. London. 1976.
- 33-Hjelmslev. Hjelmslev et le concept de texte en linguistique. université Paris. 1971.
- 34-Jakobson Roman. Questions de poétique. Seuil. Paris. 1973.
- 35-Jeandillou Jean- François. L'analyse textuelle. Armand Colin. Paris. 1997.
- 36-Joaquim Dolz et Roxane Gagnon. Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit. Open Edition. Genève. 1984.
- 37-Maingueneau Dominique. Les termes clés de l'analyse du discours. Seuil. France. 2009.

- 38-Neubert Albrecht et Shreve Gregory. M, Translation as Text, Kent. The Kent State University Press. Ohio. 1992.
- 39- Quintilien (Livre 9, ch4, 13).
- 40-Rastier F. Poétique et textualité. CNRS. Paris. 2004.
- 41-Ricœur Paul. Du texte à l'action, Essais d'herméneutique. 2<sup>o</sup>éd. Seuil. Paris. 1986.
- 42-Riegel Martin et René Rioul et Pellat Jean-Christophe. Grammaire méthodique du français. 4<sup>e</sup> éd. Presses universitaires de France. Paris. 2009.
- 43-Rück Heribert. Linguistique textuelle et enseignement du français. Hatier. France. 1980.
- 44-Scholes Robert. English After the Fall: From Literature to Textuality. University of Iowa Press, 2011
- 45-Weinrich H. Grammaire textuelle du français. Didier/Hatier. Paris. 1989.

## **II. Dictionnaires**

1. Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique. Dictionnaire d'analyse du discours. Seuil. Paris. 2002.
2. Charolles Michel. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. in Langue Française : enseignement du récit et cohérence du texte. Larousse. Paris. 1978.
3. Dubois Jean et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse. Paris. 1999.

## **III. Thèses et mémoires**

- 1- Aldenice de Andrade Couto. Les contes traditionnels en classe de fle : un espace de construction multiple chez les apprenants. Université Fédérale de l'Amapá. vol 4, n. 2, 2<sup>o</sup> semestre, Macapá, 2014. <https://core.ac.uk/download/pdf/233923472.pdf> consulté le 03 - 07-2022.
- 2- Bronckart Jean-Paul. Genres de textes, types de discours et « degrés » de langue. Université de Genève. 2008. [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/86/bronckart\\_rastier.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/86/bronckart_rastier.pdf) consulté le 03-07-2022.
- 3- Dr Ammouden M'Hand. Cours et activités de didactique de l'écrit. L'enseignement/apprentissage par genres. Université A. Mira- Bejaia Faculté des lettres et des langues.2015. [https://elearning.univ-bejaia.dz/pluginfile.php/175077/mod\\_resource/content/0/AMMOUDEN\\_M\\_5.Enseigner-par-genres.pdf](https://elearning.univ-bejaia.dz/pluginfile.php/175077/mod_resource/content/0/AMMOUDEN_M_5.Enseigner-par-genres.pdf) . Consulté le 22-07-2022.
- 4- Fadhil Hamasaeed. Ameen, Les facteurs de cohésion textuelle dans la poésie d'AlBayātī. Diss. Université de Lyon, 2018.

[https://node1.123dok.com/dt07pdf/123doknet/000/833/833724.pdf.pdf?X-Amz-Content-Sha256=UNSIGNED-PAYLOAD&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=7PKKQ3DUV8RG19BL%2F20220924%2F%2Fs3%2Faws4\\_request&X-Amz-Date=20220924T213016Z&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Expires=600&X-Amz-Signature=bbaa4996a9d6ca2812b5f47c84b0ce19116534b0d7b486337895c30fdb74b15b](https://node1.123dok.com/dt07pdf/123doknet/000/833/833724.pdf.pdf?X-Amz-Content-Sha256=UNSIGNED-PAYLOAD&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=7PKKQ3DUV8RG19BL%2F20220924%2F%2Fs3%2Faws4_request&X-Amz-Date=20220924T213016Z&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Expires=600&X-Amz-Signature=bbaa4996a9d6ca2812b5f47c84b0ce19116534b0d7b486337895c30fdb74b15b)  
consulté le 01-08- 2022.

- 5- Grzmil-Tylutki, Halina. Initiation à la linguistique textuelle. Université Jagellonne de Cracovie. 2016. [https://ruj.uj.edu.pl/xmlui/bitstream/handle/item/38927/grzmil-tylutki\\_initiation\\_a\\_la\\_linguistique\\_textuelle\\_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://ruj.uj.edu.pl/xmlui/bitstream/handle/item/38927/grzmil-tylutki_initiation_a_la_linguistique_textuelle_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y) 10-04-2022.
- 6- Hasni Sihem. La textualité. Université de Misurata. Libye. 2016 <https://misuratau.edu.ly/journal/norsud/upload/file/R-1019-5.pdf>. consulté le 01-07-2022.
- 7- Jorge Mauricio Molina Mejia dans sa thèse de doctorat : Un environnement d'ALAO fondé sur la linguistique textuelle, pour la formation linguistique des futurs enseignants de FLE en Colombie. 2015. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01690617/document>. Consulté le 06-07-2022.
- 8- Shirley Carter-Thomas. Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique. Mémoire de synthèse. Paris. 2009. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00482108v2/document>. Consulté le 01-06-2022.
- 9- Wam Carstens. Text linguistics : Relevant linguistics. School of Languages and Arts, Potchefstroom University for CHE. [https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.608.8735&rep=rep1&type=pdf&fbclid=IwAR2zAVV6orGMuO7HGEEBb5LrjzrCrvY7ci-Ev7OJmFrBB6JJggub\\_L6c7Qk](https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.608.8735&rep=rep1&type=pdf&fbclid=IwAR2zAVV6orGMuO7HGEEBb5LrjzrCrvY7ci-Ev7OJmFrBB6JJggub_L6c7Qk). Consulté le 05-06-2022.

#### **IV. Sitographie**

- 1- Adam Jean-Michel. L'analyse textuelle des discours Entre grammaires de texte et analyse du discours <http://www.unil.ch/files/live/sites/fra/files/shared/ATD.pdf> consulté le 13-04-2022.
- 2- Adam Jean-Michel. La notion de texte. Encyclopédie grammaticale du français, en ligne. <http://encyclogram.fr>. consulté le 22-07-2022.
- 3- Martin Degand. Folia Electronica Classica. <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/TM19.html> consulté le 14-07-2022.
- 4- Nathalie Garric et Marius Nagy. De Gruyter Mouton. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/sem-2017-0063/html> Consulté le 03/07/2022.
- 5- Lorenzo Devilla. Open Edition. <https://journals.openedition.org/alsic/300>. Consulté le 25-07-2022.
- 6- Guy Politzer. Intellectica. [https://www.persee.fr/doc/intel\\_0769-4113\\_1991\\_num\\_11\\_1\\_1380](https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_1991_num_11_1_1380). Consulté le 14-08-2022.
- 7- RASTIER François. revue-texto. [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html#:~:text=Dans%20l'Analyse%20du%20discours,conditions%20de%20production%22%20en%20s](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html#:~:text=Dans%20l'Analyse%20du%20discours,conditions%20de%20production%22%20en%20s). Consulté le 04-07-2022.
- 8- Richard Nordquist. ThoughtCo. <https://www.thoughtco.com/textuality-definition-1692538>. Consulté le 19-07-2022.

# *Annexe*

L'intitulé	Le résumé
<p>1 Usage des langues dans les documents administratifs en Algérie cas de la banque de développement local (BDL) de Taher (Jijel).</p> <p>« A. AICHA et R. LABENI »</p>	<p>Ce modeste travail, s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, il cible les langues utilisées en contexte administratif dans les différents documents à la banque de développement local.</p> <p>Notre objectif à travers cette recherche se présente dans l'identification des langues en usage au sein de cette banque et de connaître la langue la plus utilisée. Pour ce faire, nous avons opté pour deux outils d'investigation pour réaliser notre enquête résidant dans: Un questionnaire constitué de 13 questions, visant tous les employés de la BDL et une collecte documentaire, ce qui nous a permis de répondre à notre problématique.</p> <p>L'analyse que nous avons menée au niveau de la banque BDL montre que la langue française occupe la première place dans le travail bancaire, elle demeure importante et nécessaire pour accomplir des tâches d'une manière efficace. Ensuite, l'arabe standard occupe la deuxième position dans le travail au niveau de la banque. Il est réservé aux documents d'ordre juridique et certaines correspondances.</p>
<p>2 Les stratégies persuasives dans le discours médical médiatisé : cas de l'émission « Santé Mag » sur Canal Algérie.</p> <p>« F.Z. HAFSA »</p>	<p>Ce travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, il se base sur des outils théoriques d'énonciation et d'argumentation, il s'interroge sur les stratégies persuasives adoptées par les invités dans leurs discours médical médiatisé. Le corpus est composé de trois extraits oraux de l'émission télévisée « Santé Mag » diffusée sur Canal Algérie, ces extraits sont : Coronavirus, Sucre et gras et Les bons réflexes pour soigner une brûlure.</p> <p>Le discours médical médiatisé est un discours qui adopte des stratégies de conviction, de séduction, et de persuasion, il a pour objectif d'adhérer le public à adopter certaines idées et points de vue défendus par les invités dans leurs discours en s'appuyant sur des procédés argumentatifs de nature différente comme les faits scientifiques, les versets coraniques, la parole de dieu, les chiffres, les statistiques et les exemples de la vie de tous les jours, etc.</p>
<p>3 Quand faire, c'est dire : analyse du non verbal dans quelques interactions d'étudiants de la faculté des lettres et des langues de l'université de Jijel</p> <p>« A. AMAR et N.ZAFRI »</p>	<p>Le présent travail de recherche est dédié à l'analyse du non verbal des étudiants de la faculté des Lettres et des Langues. Notre intérêt est porté sur la recherche et l'étude des codes non verbaux utilisés par les étudiants dans le but de dégager leur signification. Une étude systématique de la typologie de ces codes aura permis d'en faire une analyse méthodologique, Pour la méthodologie, nous avons suivi la méthode descriptive où nous avons décrit les comportements non verbaux (expressions faciales, regard proxémie, toucher, postures, ...) produits lors des interactions des étudiants pour pouvoir accéder à leurs significations et rendre compte de leur valeur sociolinguistique.</p>

<p>4 L'analyse de positionnement énonciatif dans le discours journalistique. Entre engagement et effacement.</p> <p>« F. BELMILI et L.REKAIK »</p>	<p>L'objectif de ce travail consiste à étudier le positionnement énonciatif dans le discours journalistique et plus particulièrement dans la chronique « POUSSE AVEC EUX!» de Hakim LAALAM du journal Le Soir d'Algérie et « POINT ZERO de Chawki AMARI du journal EI WATAN. Le discours journalistique est considéré comme un acte d'énonciation spécifique, l'analyse de ce dernier nécessite une prise en charge énonciative du journaliste par rapport à ses énoncés et à la situation d'énonciation.</p> <p>Donc, il s'agit de relever tous les indices qui marquent la présence ou l'absence du journaliste dans ses articles en nous basant sur les indices par lesquels il s'inscrit ou se désinscrit dans son message. Nous citons les déictiques d'engagement comme: les indices de personne, les indices spatio-temporels, les temps verbaux. la modalisation, et les indices d'effacement tels que: les guillemets, le pronom indéfini «on », les énoncés non embrayés. la polyphonie discursive et l'ironie. Ceci nous permet par la suite de préciser le positionnement du journaliste dans ses articles.</p>
<p>5 La créativité lexical par voie emprunt et xénisme dans la presse écrite algérienne francophone : cas des journaux Le Quotidien D'Oran et Le Soir D'Algérie.</p> <p>« L. GUENDOZ et S. KERKATOU »</p>	<p>L'Algérie est un pays riche sur le plan linguistique: plusieurs langues y cohabitent à savoir l'arabe et ses variétés, le berbère et ses variétés, le français et l'anglais.</p> <p>Le contact entre ses langues permet à la langue française de prendre une forme différente notamment dans le domaine de la presse écrite.</p> <p>Le phénomène de la créativité lexicale est fort présent dans les articles journalistiques et cela mène à la naissance de plusieurs phénomènes linguistiques tels: l'emprunt, le xénisme, la dérivation hybride, la composition hybride....</p>
<p>6 Usage des langues dans les interactions de commerce : cas du cabinet de prothèse dentaire à Jijel.</p> <p>« H. ABDI et N. BOUKEDIRA et R. KARA. »</p>	<p>L'interaction verbale est une communication orale entre un ou plusieurs interlocuteurs dont l'objectif est bien déterminé d'échanger pour avoir des informations. La recherche que nous avons menée s'inscrit au sein du domaine de la Sociolinguistique. Dans ce cas, nous nous intéressons aux interactions qui se font dans un cabinet de prothèse dentaire, en nous focalisant sur la langue utilisée par les interactants.</p> <p>Notre objectif est non seulement de mettre en lumière la structure générale des interactions c'est-à-dire leur organisation mais, également, de vérifier l'usage de la langue dans les transactions commerciales à partir d'un corpus enregistré à Jijel à l'aide d'un portable caché en jouant le rôle de stagiaire pour éviter toute réaction négative de la part des patients. Par la suite, nous avons analysé séparément les différents enregistrements.</p> <p>A la fin de notre travail, nous avons affirmé que ces interactions en contexte sociolinguistique sont formées et structurés par un tour de parole et aussi en question / réponse.</p>
<p>7 Les représentations de la langue</p>	<p>Le concept de représentations est au cœur de différentes recherches dans divers disciplines, par le biais de notre recherche qui s'inscrit dans le cadre de</p>

<p>française : cas des étudiants palestiniens en Sciences et Technologie de l'université de Jijel.</p> <p>« K. BOUHZAM et A. KHELLAF »</p>	<p>la sociolinguistique, nous avons tenté de mettre en lumière ce concept. Nous nous sommes intéressées donc aux représentations que se font les étudiants palestiniens en Sciences et Technologie vis-à-vis de la langue française. Nous nous sommes tenues également à mettre en évidence les différentes variables qui peuvent influencer sur leurs attitudes. Ces derniers ont été révélés par le biais de réponses à un questionnaire distribué aux étudiants palestiniens.</p> <p>Après l'analyse des résultats recueillis, nous avons pu cerner les représentations de ces étudiants vis-à-vis de cette langue, aussi bien que les variables qui sont à l'origine de différences attestés dans leurs représentations et leurs attitudes.</p>
<p>8 L'insécurité linguistique et les pratiques communicatives : cas des étudiants de 3<sup>ème</sup> année Français licence LMD de l'université de Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel.</p> <p>« A. AMIRA et L. BENAZIZA »</p>	<p>Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Il s'intitule « l'insécurité linguistique et les pratiques communicatives: cas des étudiants inscrits en 3<sup>ème</sup> années Français licence LMD de l'université de Mohammed Seddik Ben Yahia. Jijel »</p> <p>Ce travail vise à déterminer les causes principales de l'insécurité linguistique et de montrer les signes de ce phénomène linguistique à travers les pratiques communicatives au milieu universitaire chez des locuteurs en cours de formation.</p> <p>Afin de bien mener notre étude nous avons construit un corpus sous forme d'un entretien comme outils d'investigation. Pour analyser et commenter les résultats obtenus dans cette recherche, en nous basant sur une démarche comparative entre les deux sexes (Masculin/ Féminin)</p> <p>Les résultats obtenus montrent que le phénomène de l'insécurité linguistique est lié à des facteurs beaucoup plus psycholinguistiques.</p>
<p>9 Etude morphosémantique des enseignes commerciales des agences de voyage à Jijel et à Bejaia : analyse comparative.</p> <p>« M. KIMOUCHE et M. OUADI »</p>	<p>Notre travail de recherche s'inscrit dans l'onomastique, notamment l'onomastique commerciale par une étude comparative et morphosémantique des enseignes commerciales des agences de voyage à Jijel et à Bejaia. Nous tentons d'étudier et analyser cinquante-deux enseignes collectées de notre corpus. Puis, procéder à des comparaisons en utilisant deux approches: l'une morphologique qui traite la forme des enseignes et l'autre sémantique qui cherche leurs significations.</p> <p>Cette démarche nous a amenés à découvrir que les enseignes commerciales sont souvent porteuses d'un sens, d'un nom propre ou d'un nom de lieu.</p>
<p>10 Variations linguistique dans l'enseignement du français au cycle secondaire : cas du lycée Nasri Ramdan.</p> <p>« N. DJGHRI et S. LAABENI »</p>	<p>La présence contribution s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et plus précisément dans la variation linguistique. Elle s'intéresse à l'étude des variations chez les enseignants de FLE au cycle secondaire. En effet pour l'examen de la variation des pratiques langagières chez les enseignants du français langue étrangère en situation d'enseignement notre choix s'est porté sur l'analyse de l'utilisation de plusieurs variations ainsi les différents registres de langue par ces derniers.</p> <p>A partir du corpus oral que nous avons recueilli, nous avons tenté d'identifier</p>

	les différentes variations linguistiques à savoir les variations syntaxiques et phonétiques présente au sein de la classe.
11 Place et rôle du français dans les cours de licence d'anglais à l'université de Jijel.  « I. LEGRANI et S. GOUTAS ».	Cette étude porte comme titre : « la Place et rôle du français dans les cours de licence d'anglais ». Elle s'intéresse à l'étude de l'alternance codique dans un milieu universitaire. Notre objectif étant d'étudier l'usage du français dans le cours d'anglais et de savoir quand et pour quelles raisons les enseignants d'anglais recourent au français dans leurs cours. Pour pouvoir la mener, nous avons assisté à des cours d'anglais à l'université de Jijel et nous les avons enregistrés. D'un autre côté, nous avons soumis un questionnaire à des enseignants d'anglais de la même université. Il importe de préciser que nous nous sommes basées sur les travaux de Gumperz et de Moore.  Un des principaux résultats de cette étude est que les enseignants d'anglais utilisent l'alternance codique comme Stratégie de communication et faciliter l'apprentissage.
12 Analyse sémiotique du discours humoristique cas : pancartes des manifestations en Algérie 2019.  « S.BOUIZAR »	La pancarte, ce moyen d'expression préféré des masses, sert à communiquer de différents messages, politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, etc. L'Algérie, depuis des mois, connaît un mouvement de protestation populaire au cours duquel les manifestants ont brandi de nombreuses pancartes à travers lesquelles ils ont exprimé admirablement leurs revendications dans des discours humoristiques. Les contenus de ces pancartes varient, certaines affichent purement des textes, d'autres se composent de textes et d'images. À la base de ces données, nous avons mené cette étude dans laquelle nous avons appliqué une analyse sémiotique à un ensemble de pancartes afin de saisir la signification de chacune d'elles en effectuant une lecture à la fois dénotative et connotative des codes linguistique et iconique, et en essayant à chaque fois de révéler l'effet comique produit dans chaque pancarte.
13 Les procédés argumentatifs dans la production écrite selon l'approche de la linguistique textuelle : Cas des élèves de 3ème année secondaire du lycée d'Abdelhamid Ben Baddis.  « N. BOULLOUF et M. BENTOUBAL »	Cette recherche consiste à étudier les procédés argumentatifs, utilisés dans les productions écrites des élèves, au sein d'une approche de la linguistique textuelle. Ces procédés constituent les éléments linguistiques destinés à explorer la configuration des textes argumentatifs, saisir les mécanismes d'enchaînement et assurer la cohérence textuelle; ce qui nous permettra de comprendre les textes.
14 La communication non verbale chez l'enseignant de FLE.	L'étude de la communication non verbale est nécessaire, surtout dans une classe de langues étrangères afin de montrer le rôle des comportements corporels et des expressions faciales de l'enseignant dans l'accès au sens.

<p>« S. ABDELMOULA et B. MERADJI »</p>	<p>Notre objectif derrière ce travail est de faire l'analyse des gestes des enseignants de FLE (cycle primaire) en s'appuyant sur trois enregistrements sur Youtube.</p>
<p>15 Environnement social et troubles du langage chez l'enfant dans la wilaya de Jijel : étude de cas.  « S. AZIZI et B. DEKHLI ».</p>	<p>L'étude que nous avons menée s'inscrit dans le domaine de la psycholinguistique. Elle porte essentiellement sur les troubles du langage chez les enfants en cycle primaire. A partir d'une observation participante et d'enregistrements au sein de dix familles, nous avons mis l'accent sur quatre cas de troubles du langage: l'aphasie, la dysphasie, la dyslexie et le trouble d'articulation. Nous nous sommes inspirées des recherches et des travaux élaborés par Steven PINKER (dissociation langage et cognition). Le but de ce modeste travail vise à mettre l'accent sur l'attitude adopté par la famille face à l'apparition des troubles du langage chez l'enfant et sa capacité à le prendre en charge, et de monter en suite à quel point l'école est capable de porter aide et assistance à l'enfant en difficultés langagières. Tout en essayant de déterminer les origines et les causes et éventuellement les conséquences sur la vie sociale de l'enfant en général, et sa scolarité en particulier.</p>

## Le résumé

La textualité représente un moyen heuristique de la linguistique textuelle. Elle est une qualité intrinsèque du texte, et selon Beaugrande, ce n'est pas la grammaticalité qui fait d'un texte un texte, mais sa textualité. Et pour que le texte soit caractérisé par la textualité, il doit compter sept critères : la cohésion, la cohérence, l'intentionnalité, l'acceptabilité, la situationalité, l'informativité et l'intertextualité.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique textuelle. Il s'interroge sur la question de textualité dans les résumés des mémoires de Master du département de français à l'université de Jijel. Il met en lumière les critères de textualité, et a pour objectif de mesurer leurs présences dans ces écrits, ainsi que de savoir à quel degré l'absence de l'un de ces critères affecte la communicabilité de ces derniers, et cela à partir d'un corpus constitué d'une quinzaine de résumés des mémoires.

## Mots-clés

Analyse textuelle, linguistique textuelle, textualité, critères de textualité, résumés de mémoires.

## Abstract

Textuality represents a heuristic means of textual linguistics. It is an intrinsic quality of the text because, according to Beaugrande, it is not grammaticality that makes a text a text, but its textuality. And for the text to be characterized by textuality, it must have seven criteria: cohesion, coherence, intentionality, acceptability, situationality, informativeness and intertextuality.

Our research work falls within the field of textual linguistics. It raises the question of textuality in the summaries of Master's theses of the French Language Department at the University of Jijel. It highlights the criteria of textuality and aims to measure their presence in these writings, as well as to know to what extent the absence of one of these criteria affects the communicability of such texts, through the study of a corpus made up of fifteen summaries of dissertations.

## Key Words

Textual Analysis; Text Linguistics; Textuality, Textuality Criteria; Theses Abstracts.

## الملخص

تمثل النصية وسيلة استكشافية للسانيات النصية وهي صفة جوهرية من صفات النص، إذ ليس القواعد النحوية وفقا لبوغراند هي التي تجعل النص نصا، بل نصينه. ولكي يتسم النص بالنصية، يجب أن يستوفي سبعة معايير هي السبك أو الترابط النحوي، والحك أو التماسك الدلالي، و القصد (القصدية)، والقبول (المقبولية)، والإخبارية، والمقامية، والتناسخ.

ينتمي بحثنا الى مجال اللسانيات النصية، ويطرح التساؤل حول قضية النصية في ملخصات مجموعة من مذكرات الماستر بقسم اللغة الفرنسية بجامعة جيجل. إنه يسلط الضوء على معايير النصية، ويهدف إلى تقييم وجودها في هذه الملخصات، كما يرمي إلى معرفة درجة تأثير غياب أحد هذه المعايير على إمكانيتها التواصلية، وذلك من خلال دراسة مدونة مكونة من خمسة عشر ملخصا لمذكرات التخرج.

## الكلمات المفتاحية:

التحليل النصي، اللسانيات النصية، النصية، معايير النصية، ملخصات المذكرات.